



Fédération  
**Entraide**  
Protestante

178

09.2024

# Proteste

Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante



Dossier  
**LA TRANSMISSION,  
ENTRE ATTACHEMENT ET  
DÉTACHEMENT**

p. 9

**EHPAD LES  
MÛRIERS**  
*Exit les blouses*

p. 6

**LA GRAINE  
DE SEL**  
Paul, une proclamation  
radicale

p. 8

**PRIX CHARLES  
GIDE 2024**  
Les lauréats

p. 25

**LE PORTRAIT**  
Mayane-Sarah El Baze,  
un p'tit truc en plus

p. 28

# Sommaire



## Édito

Faire du neuf avec du vieux

Édito	2
<b>C'est vite dit</b> Envie de recruter ou d'être recruté ?	3
Des boîtes cadeaux pour Noël	3
<b>Ici et ailleurs</b> L'Établissement Daniel plébiscité plus que jamais <i>Brigitte Martin</i>	4
Italie : Diacona Valdese intervient dans les écoles <i>Davide Paschetto</i>	5
<b>Les échos du terrain</b> Exit les blouses blanches aux Mûriers <i>Brigitte Martin</i>	6
Des jeunes filles très bienveillantes <i>Dalila Bentamra</i>	7
<b>La graine de sel</b> Paul, une proclamation radicale <i>Brice Deymié</i>	8
<b>DOSSIER :</b> <b>La transmission, entre attachement et détachement</b> Introduction <i>Gabriel Monet</i>	9
La transmission, un voyage au long cours <i>Martine et Philippe Fournier</i>	11
Qu'est-ce que j'ai raté ? <i>Frédéric et Éva</i>	12
Les inégalités... une fatalité ? <i>Véronique Haberey-Knuessi</i>	13
John BOST : Gammes perpétue les valeurs de la Fondation <i>Olivier Suft</i>	14
La transmission de la foi dans les institutions, un sujet sensible <i>Marc de Maistre, Stéphane Lavignotte</i>	15
Une passation tout en douceur <i>Brigitte Martin</i>	16
Quand les enfants surpassent les adultes <i>Lydie Bichet</i>	17
Le désir de mémoire <i>Fabienne Soulard</i>	18
3 questions à Manon Soubeyran <i>Brigitte Martin</i>	19
Transmettre, c'est impliquer <i>Didier Sicard</i>	20
Les racines et les ailes <i>Alain Deheuvels</i>	21
Transmettre la foi : regards croisés de six étudiants du programme de formation Émouna <i>Élisabeth Walbaum, Adeline Bokobza, Baptiste Snaet, Dimitri Mitia Sollo, Bertrand Rossignol, Rabia El Hadi</i>	22
<b>La vie de la Fédé</b> La diaconie européenne au secours de la démocratie <i>Guilhem Mante</i>	24
24 heures de la FEP : l'esprit fédératif soufflait au Palais de la Femme <i>Anne-Laure Tellier</i>	25
<b>Leur parole nous éclaire</b> Je ne pouvais pas aller à l'université ni jouer au foot <i>Mohammad</i>	26
<b>La page culture</b>	27
<b>Le portrait</b> Mayane-Sarah El Baze <i>Brigitte Martin</i>	28

Ce numéro de *Proteste*, en abordant la question de la transmission, montre bien qu'elle ne peut se réduire aux processus d'émission et de réception. Certes, je donne parce que j'ai reçu ; mais ce mouvement se résume rarement à un simple échange entre deux personnes : la transmission est une partition qui se joue à trois mains, où l'on donne à l'un ce que l'on a reçu d'un autre.

Les articles que vous allez découvrir dans ce numéro parlent d'interactions dynamiques, d'un message ou d'une parole reçus au détour d'un compagnonnage. Comme si transmettre mettait nécessairement en jeu une présence subjective plutôt qu'une communication froide et objective. La transmission n'est-elle pas d'abord une rencontre ? Une communion, comme le rappellent les paroles du Christ : « *Faites ceci en mémoire de moi* », par lesquelles il se rend lui-même présent ?

Dans les établissements que j'ai le plaisir de visiter depuis ma prise de fonction, j'en suis témoin : la transmission est d'abord affaire de rencontre – un regard échangé avec un résident, un sourire, une main tendue puis, après seulement, des mots.

Transmettre, c'est toujours un peu se transmettre. On cherche tous à laisser une trace, à travers nos enfants, nos réalisations, nos engagements... N'oublions pas que la transmission n'est pas un clonage, un copier-coller, mais bien l'occasion offerte à l'autre de faire du neuf avec du vieux, en un mot, d'inventer ! L'expérience nous apprend que c'est plus facile à dire qu'à faire, car la transmission est souvent vécue comme une trahison. Mais n'est-ce pas un mal nécessaire ? Ce que je transmets, l'autre se l'approprie et en fait quelque chose de nouveau, et c'est ça qui est beau !

Au lieu de se limiter à perpétuer des traditions, notre société aurait certainement beaucoup à gagner dans la recherche du rapprochement entre jeunes et vieux, riches et pauvres, nouveaux venus et natifs... afin qu'ils construisent ensemble leur avenir.

On ne sort pas indemne d'une transmission, on en sort transformé, comme au cours d'une vraie traversée. Face aux discours qui instillent la peur, à nous d'inventer des histoires qui révèlent la richesse du métissage, signe d'une transmission réussie !

**Pierre-Olivier Dolino,**  
délégué général de la Fédération de l'Entraide  
Protestante

Revue trimestrielle d'information et de  
réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante  
www.fep.asso.fr - 47, rue de Clichy 75009 Paris.  
Tél. 01 48 74 50 11 - Fax 01 48 74 04 52.  
ISSN : 1637-5971.  
Directrice de la publication : Isabelle Richard.  
Directeur de la rédaction : Pierre-Olivier Dolino.  
Rédactrice en chef : Brigitte Martin.  
Membres du comité de rédaction :  
Micheline Bochet-Le Milon, Françoise Caron,  
Florence Daussant-Perrard, Nadine Davous,  
Brice Deymié, Taïeb Ferradji, Nathalie Leenhardt,  
Marc de Maistre, Denis Malherbe, Didier Sicard,  
Élisabeth Walbaum.  
Relecture : Florence Collin.  
Photos : Istock, Camille Pin, Éliane Wild.  
Maquette : Celka.  
Imprimeur : Marnat. Prix au numéro : 9,50 €.

Je soutiens  
financièrement la  
FEP



## Des boîtes cadeaux pour Noël

Célébré chaque année depuis 1992 à l'initiative de l'Organisation des Nations unies, le 3 décembre est la Journée internationale des personnes handicapées. Elle vise à promouvoir la compréhension des questions de handicap et à mobiliser le soutien pour la dignité, le droit et le bien-être des personnes handicapées.

Après son opération à succès « Fabriquons des étoiles », en 2023, le groupe de réflexion Handicap et Églises – Croire ensemble propose, à l'occasion de cette journée, la fabrication de boîtes cadeaux.

Personnes en situation de handicap, professionnels et bénévoles, acteurs du monde du handicap, paroissiens, aumôniers... sont invités à fabriquer des boîtes cadeaux qui les racontent. Parce que chaque personne est un cadeau et a quelque chose à offrir, le groupe Handicap et Églises – Croire ensemble met à disposition de tous un kit de montage et une flopée d'idées pour suspendre, exposer, distribuer, célébrer et rendre visibles les créations<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Sur demande à [grandest@fep.asso.fr](mailto:grandest@fep.asso.fr) ou [isabelle.bousquet@johnbost.fr](mailto:isabelle.bousquet@johnbost.fr)

« Je peux, par exemple, partager avec les autres les dons et capacités que j'ai reçus et les raconter en collant sur les faces de ma boîte cadeau tout ce qui les décrit », indique Isabelle Bousquet, pasteure co-organisatrice de l'événement.

Il est suggéré de glisser un ou plusieurs petits trucs dans la boîte pour encore plus de plaisir. Et si on en fabriquait vingt-quatre pour l'Avent ?



## Envie de recruter ou d'être recruté ?

D'un côté, il y a des associations d'action sociale, entraides, établissements, fondations d'inspiration protestante qui recrutent des salariés et recherchent des bénévoles. Les besoins sont sans cesse plus criants, dans une société qui peine à être au rendez-vous des solidarités.

De l'autre, il y a des volontaires, des candidats, des personnes qui souhaitent s'investir et être utiles.

Si l'on en croit un sondage lancé en février dernier par l'Unapei via OpinionWay, 69 % des Français interrogés sont intéressés par au moins une des professions du secteur de l'action sociale – 45 % pour exercer un métier qui ait du sens, 42 % pour avoir un contact humain.

Le sens et le contact humain, voilà ce que proposent assurément les associations du réseau de la Fédération de l'Entraide Protestante ! Un vivier de 32 000 salariés et 19 000 bénévoles, qui ne demande qu'à être alimenté par de nouvelles candidatures...

Pour répondre à ces attentes croisées, la FEP a créé un outil internet, le Carrefour de l'Engagement Protestant, qui permet aux uns de diffuser leurs offres, et aux autres d'en prendre connaissance puis d'y postuler. Le service est gratuit pour tous, ceux qui publient et ceux qui consultent.

Le site du Carrefour de l'Engagement Protestant a récemment été amélioré, tant au niveau esthétique que pratique ; il est désormais facilement accessible sur téléphone portable. La fréquentation dépasse aujourd'hui mille visiteurs par mois, un nombre en constante progression.



Et si vous promouviez cette belle initiative dans vos réseaux ?



**Contacts :**  
[engagement-protestant@fep.asso.fr](mailto:engagement-protestant@fep.asso.fr) ou  
[elisabeth.walbaum@fep.asso.fr](mailto:elisabeth.walbaum@fep.asso.fr)

## L'Établissement Daniel plébiscité plus que jamais

**Créé en 1986 par des parents d'élèves las de subir un système éducatif en décalage avec leurs valeurs chrétiennes, l'Établissement Daniel à Guebwiller, dans le Haut-Rhin, accueille aujourd'hui deux cent cinquante élèves. Depuis deux ans, le chef d'établissement refuse des inscriptions, faute de place.**

L'Établissement Daniel fourmille d'élèves, de profs, de services civiques, de stagiaires, tous plus motivés les uns que les autres. Il est, en France, un des rares établissements protestants privés hors contrat à accueillir les élèves de la maternelle à la terminale.

### Des professeurs missionnaires

Dans l'Établissement Daniel, l'enseignement est un sacerdoce et l'enseignant un missionnaire. Certains, agrégés, gagneraient quatre fois plus dans le public. Pas d'absentéisme pourtant ; ici, on est bien, on y reste et on y revient. Pour preuve Christine, retraitée depuis deux ans qui, désormais bénévole, donne cinq heures de cours de français par semaine aux CM2.

Les profs prient pour leurs élèves. Le suivi très personnalisé est en adéquation avec les valeurs enseignées : bienveillance, accueil de la différence, esprit de service. « *Ma fille de treize ans n'allait pas très bien, elle a reçu une lettre de trois pages d'un de ses profs qui l'a beaucoup touchée* », confie Véronique.

Si les professeurs ne dispensent pas d'éducation religieuse, l'intégration biblique fait partie du projet pédagogique. Dieu est au cœur de l'éducation mais pas question pour autant de le conjuguer à tous les temps. « *On ne fait pas du bourrage de crâne, on*

Les élèves de seconde de l'Établissement Daniel ont proposé à ceux d'élémentaire un audacieux projet scientifique.



*remet seulement Dieu à sa place chaque fois que l'occasion se présente* », précise le chef d'établissement, Patrick Schmitt. Et sinon, côté programmes ? « *On a le même socle commun que dans le public.* »

### Des parents engagés

Les parents sont majoritairement chrétiens<sup>1</sup> et prêts à consentir de nombreux sacrifices. Certains font une heure de route pour amener leurs enfants, d'autres déménagent. Laure, en cinquième, est arrivée il y a cinq ans, avec son frère et ses deux sœurs. La famille habitait à Maubeuge, « *mes parents voulaient qu'on ait une éducation chrétienne* ». De « *l'école à la maison* », elle garde un bon souvenir, mais c'est mieux ici : « *J'ai des amis avec qui je peux jouer, parler. C'est un peu une famille, on connaît tous les profs, et j'apprends pas mal de choses sur Dieu.* »

Les parents consacrent quatre heures par mois au ménage ou aux travaux, jouent les AESH<sup>2</sup>, coorganisent les fêtes de l'école, animent ponctuellement des ateliers, entretiennent les liens avec les partenaires à l'étranger<sup>3</sup>.

### Des élèves toujours plus nombreux

Les élèves affluent, souvent des fratries. Certains sont désabusés parce qu'ils ont été harcelés dans les écoles publiques, ou sont en difficulté à cause de troubles dys<sup>4</sup>, de l'attention ou du spectre autistique. Tous portent un tee-shirt ou un pull-over au logo de l'établissement, « *pour le sentiment d'appartenance et éviter les comparaisons* », précise Patrick Schmitt.

Les effectifs par classe, même s'ils sont en augmentation, demeurent très raisonnables (vingt au maximum). Les élèves à besoins spécifiques sont accueillis plusieurs heures par jour en tout petit effectif dans la classe adaptée.

L'Établissement Daniel ne reçoit aucune subvention. Les contributions des familles ne couvrent pas les frais de fonctionnement, alors l'équipe compte sur les dons et parrainages. « *Ça fait trente-sept ans que ça fonctionne par la grâce de Dieu* », confie le directeur, qui rêve de quatre classes supplémentaires et de développer une prépa-métier.

### Brigitte Martin

- <sup>1</sup> Ces familles sont à 95 % chrétiennes, seize Églises sont représentées.
- <sup>2</sup> Accompagnant des élèves en situation de handicap.
- <sup>3</sup> L'établissement a des partenariats et des échanges avec les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Australie, la République démocratique du Congo, le Mali et le Sénégal.
- <sup>4</sup> Dyslexie, dyspraxie, dysorthographe, dysphasie, dyscalculie.

# Italie : Diacona Valdese intervient dans les écoles

**Diacona Valdese est une organisation liée à l'Église vaudoise<sup>1</sup>. Elle compte plus de six cents employés et deux cent cinquante bénévoles dans toute l'Italie. Depuis une dizaine d'années, elle intervient dans les écoles pour soutenir les élèves, les familles, mais aussi les enseignants.**

Diacona Valdese gère des maisons de retraite, des centres résidentiels pour personnes en situation de handicap, des structures pour les jeunes et les camps d'été, d'autres qui organisent l'accueil d'enfants placés ou de réfugiés... Elle collabore aussi avec les écoles, à la demande des enseignants.

## Des élèves sensibilisés et accompagnés

Nous intervenons auprès des élèves des écoles laïques, tout au long de l'année, de deux manières. D'une part nous leur proposons des parcours thématiques, par exemple sur la violence et l'agressivité, le genre sexuel, l'accueil de la différence ou encore l'environnement. Notre objectif est de les sensibiliser à ces grands sujets, importants pour nous et pour l'Église vaudoise, sans jamais toutefois évoquer notre foi.

D'autre part nos conseillers s'entretiennent avec les jeunes en souffrance. Depuis cinq ans, la demande est très forte. Les élèves sont de plus en plus anxieux, fragiles, en difficulté relationnelle avec leurs amis ou leur famille ; ils ont besoin de parler. Nos conseillers les orientent vers un psychologue si une thérapie est nécessaire. La demande d'accompagnement psychologique est plus forte chaque année.

En Italie, la prise en compte des problèmes psychiques ou mentaux des élèves commence à peine à s'organiser dans les établissements scolaires. Aucun professionnel public n'y travaille, alors ils font appel à nous. Nous sommes connus maintenant, nous avons créé des liens et des réseaux avec les écoles. Diacona Valdese bénéficie d'une grande notoriété.

## Des enseignants formés

Nous travaillons ponctuellement avec les enseignants pour répondre à leurs besoins. Dans le secondaire, ils n'ont pas été spécifiquement formés pour gérer une situation de crise dans la classe et nous demandent souvent comment ils doivent se comporter si un conflit grave éclate.



▲  
Diacona Valdese intervient très régulièrement dans les établissements scolaires du Piémont.

Ceux du primaire ont reçu une formation généraliste et ont des compétences dans le domaine de la pédagogie et de la psychologie. Mais dans le secondaire, une partie des professeurs est vacataire : ils ont un bagage surtout technique et théorique dans leur matière. Ils ont acquis seulement des connaissances limitées en pédagogie ou psychologie. Nous leur apportons donc nos compétences dans ces domaines, leur donnons des outils pour qu'ils puissent composer avec les difficultés en classe. Nous avons beaucoup de retours positifs : les professeurs parviennent à mieux gérer leur classe et les jeunes vivent leur scolarité plus sereinement.

## Des familles informées

Nous intervenons également auprès des familles, nous abordons la psychologie de l'enfant, le bien-être relationnel, avec des modules différents selon les âges des élèves. Nous aidons les parents à analyser les comportements des enfants ; parfois, ils ne les interprètent pas correctement ; on leur apprend à les considérer sous un autre angle, à cerner les problèmes relationnels sous-jacents. On organise quatre à cinq soirées à thème.

Les enseignants du secondaire ont aujourd'hui davantage conscience de l'intérêt des approches pédagogiques et psychologiques. Ils sont beaucoup plus attentifs aux problèmes rencontrés par les élèves. Les familles évoluent aussi. Diacona Valdese est à leurs côtés pour offrir aux élèves une croissance la plus harmonieuse possible.

**Davide Paschetto**, en charge du service jeunesse de Diacona Valdese, région nord-ouest de l'Italie

<sup>1</sup> L'Église évangélique vaudoise est la principale Église de tradition réformée du protestantisme italien. Elle compte environ vingt mille croyants.

## Exit les blouses blanches aux Mûriers

**Aux Mûriers, le personnel exerce en tenue civile depuis un an. Céline Manson, adjointe de direction de l'Ehpad ne regrette pas les blouses blanches...**

La réflexion a été entamée début 2023. Anne Jacot, notre ancienne directrice, avait souhaité que l'ensemble du personnel soit formé au concept Humanité<sup>1</sup>. Cette philosophie du soin rejoint la démarche de bientraitance adoptée par les établissements socio-médicaux. Elle considère les Ehpad comme des lieux de vie et non pas des lieux de soins. Un petit groupe de pilotage composé de salariées de chaque corps de métier s'est constitué et a conçu de nombreux projets innovants, dont la mise en place d'apéritifs dînatoires et l'abandon des blouses au profit d'une tenue civile. L'idée était que les habitants se sentent le plus possible chez eux. Évidemment, de nombreuses questions ont émergé.

### Des craintes très vite balayées

On ne voulait pas renvoyer l'image que les habitants sont malades. La blouse blanche est associée à l'hôpital et l'hôpital à la maladie, on a voulu changer cette tendance. L'idée n'a pas fait l'unanimité d'emblée. Pour certains soignants, réticents, la blouse blanche est une reconnaissance des compétences et une protection physique et psychologique. Ils ne comprenaient pas le cheminement. Mais le fait d'avoir ouvert la formation Humanité à tous les professionnels de l'établissement a beaucoup aidé.



Les questions se sont posées surtout au sujet de l'hygiène. Nous avons envisagé plusieurs solutions et, finalement, le personnel se change en arrivant et en repartant. Chacun apporte sa tenue et repart avec, ou la laisse sur place, car l'établissement propose un entretien du linge. Pour ceux qui l'emportent, un protocole est mis en place. Il y a un cadre avec des procédures, on est accompagné par une équipe mobile d'hygiène. On a aussi élaboré une charte vestimentaire, la tenue civile doit rester décente.

Des questions se sont posées aussi autour du confort des tenues civiles, des complexes de certains soignants... mais toutes ont été balayées dès la première semaine. Très vite, les inconditionnels de la blouse ont été conquis. Nous avons fourni de petites sacoches à mettre autour de la taille pour le matériel.

### Des bénéfices nombreux

La tenue vestimentaire est un vrai sujet de discussion avec les habitants : « *Ah j'adore votre chemisier, quand j'étais jeune, j'en avais un comme ça.* » Ils voient de nouvelles tenues tous les jours et sont enchantés. Ils aiment découvrir la personnalité des soignants à travers leurs vêtements : « *Je ne vous imaginai pas habillée comme ça dans la vie !* » La relation est différente entre soignants et soignés et la tenue civile y contribue.

Les habitants se sentent chez eux. On frappe quand on vient les voir ; on est habillé en civil comme si on venait leur rendre visite dans leur maison. La relation est plus respectueuse, plus horizontale, de personne à personne. Des associations extérieures organisent des événements régulièrement. C'est un petit village ici.

Aujourd'hui, nous n'avons aucun regret et ne voyons que des bénéfices, même si nous avons encore du travail à faire avec les familles, qui associent trop souvent l'Ehpad à l'hôpital.

Nous réfléchissons actuellement au port du pyjama pour le personnel de nuit. Quand une personne déambule dans les couloirs la nuit, nous ne sommes pas très convaincants avec nos tenues de jour ! Il y a une vraie réflexion à mener, ça se fait beaucoup au Canada.

Déconstruire toutes nos habitudes ne se fait pas du jour au lendemain. Mais c'est nécessaire, au bénéfice des habitants.

Propos recueillis par **Brigitte Martin**

<sup>1</sup> L'Humanité est un concept développé par Yves Gineste et Rosette Marescotti. Elle fait l'objet de formations dans les établissements, notamment dans les Ehpad, afin de sensibiliser les soignants au respect de l'humanité des résidents. La méthodologie propose cent cinquante techniques de soin innovantes tenant compte des particularités de la personne soignée.

# Des jeunes filles très bienveillantes

**Dalila Bentamra est référente jeunesse au foyer de Grenelle. Le projet « Les Bienveillantes » du centre social associatif du xv<sup>e</sup> arrondissement de Paris a séduit le jury du Prix Charles Gide 2024.**

Je suis coordinatrice jeunesse, j'ai un diplôme d'état de la jeunesse et de l'éducation populaire. J'accompagne les jeunes autour de la problématique de l'orientation et de l'insertion mais également de la création de projets.

## Des jeunes filles bénévoles

Le projet Les Bienveillantes est né alors que j'organisais une collecte alimentaire. J'ai remarqué deux jeunes filles du foyer très impliquées. Je leur ai demandé si elles seraient intéressées par un projet axé sur des missions de bénévolat. Elles ont été d'emblée très enthousiastes. Quatre autres jeunes filles les ont rejointes. Nous avons discerné ensemble les thématiques qui leur tenaient à cœur. Celles des enfants malades dans les hôpitaux et des animaux ont émergé. J'ai cherché des missions ponctuelles adaptées à leurs impératifs personnels.

Ces six jeunes mineures sont toutes accueillies au foyer de Grenelle, certaines depuis dix ans. Le centre social propose un accompagnement scolaire et des activités pendant les vacances. En un an, les filles ont maquillé les enfants d'une kermesse, jardiné dans une ferme urbaine, chanté dans un Ehpad, animé un repas solidaire avec le Secours catholique, organisé deux collectes alimentaires et une maraude, offert des animations aux enfants hospitalisés.

Nous assurons une mission par mois, le week-end principalement, parfois le mercredi après-midi. Nous programmons des réunions en amont de la mission pour la préparer et une rencontre après, autour d'un goûter ou au restaurant, pour partager les ressentis après l'événement et consolider les liens.

## La jeunesse ne demande qu'à s'engager

Au début, on n'a pas toujours été bien accueillies quand on a proposé nos services. On a parfois rencontré de l'opposition, par exemple pour les maraudes. On nous disait que le public était très difficile, et pourtant, c'est l'une des missions que les filles ont préférées. Elles ont discuté avec des personnes de la rue et se sont senties vraiment utiles. Maintenant, avec notre expérience, on n'a plus de problèmes. Une association nous a même sollicitées pour animer un atelier cuisine.



Il n'y a pas d'âge pour s'engager. Les jeunes Bienveillantes du foyer de Grenelle multiplient leurs actions de bénévolat.

Le gain de compétences en stratégie et pilotage de projet est une plus-value pour les filles. Je crois qu'elles n'oublieront jamais les moments marquants qu'elles ont vécus, les rencontres extraordinaires qu'elles ont faites. Mon ambition est qu'elles puissent gagner en estime de soi et devenir des citoyennes investies dans le bénévolat. Quand leur engagement est valorisé par des concours comme le Prix Charles Gide, ou quand elles obtiennent des subventions de la Caf, l'impact est forcément positif. Les retours qu'elles ont eus de personnes âgées les ont beaucoup encouragées.

Les jeunes ont envie de se rendre utiles et d'aider. La jeunesse ne demande qu'à s'engager, il suffit de lui donner des billes.

Propos recueillis par **Brigitte Martin**

*Je m'appelle Séta, j'ai quatorze ans, je suis aux Bienveillantes depuis le début. Les deux dernières actions, on a servi des plats aux personnes sans abri et on a chanté pour les personnes âgées. C'est important de faire quelque chose de bénévole. On apprend beaucoup de choses sur la vie. J'ai découvert que certaines personnes en Ehpad sont un peu maltraitées, ça m'a fait de la peine. J'étais très contente de leur apporter un peu de bonheur, une petite voix qui chantait pour elles. Ça me fait du bien de faire du bien.*



## Paul, une proclamation radicale

**Les religions vivent au quotidien la transmission, par un maître ou un dieu, d'un savoir, d'un enseignement, d'une révélation. À partir de ce socle et au fil de l'histoire se construit la communauté religieuse, avec ses rites et sa foi, qui évolue et se transforme au gré des différentes interprétations de ce terreau de base. Il n'y a qu'une exception dans ce panorama religieux : Paul de Tarse. L'apôtre ne transmet rien.**

Paul naît entre 5 et 15 apr. J.-C. à Tarse (Turquie actuelle), dans une famille juive. Le livre des Actes, écrit par Luc, nous dit qu'il est l'élève d'un célèbre maître pharisien du nom de Gamaliel<sup>1</sup> et que son métier est de fabriquer des tentes<sup>2</sup>. Tout d'abord, Paul persécute les chrétiens<sup>3</sup> : « *J'étais tellement passionné que je persécutais l'Église. Et pour mener une vie conforme à sa volonté, prescrite par la Loi, j'étais devenu irréprochable.* »

Luc nous raconte qu'un jour, alors qu'il se dirige vers Damas pour arrêter des chrétiens, Paul reçoit la révélation du Christ ressuscité qui lui demande de devenir son apôtre. À partir de ce moment-là, Paul, par ses écrits, révolutionne complètement la petite communauté des croyants<sup>4</sup>.

### L'apôtre ne transmet aucun des enseignements de Jésus

Paul commence à écrire vers 50, bien avant le premier Évangile, rédigé par Marc dans les années soixante-dix. On ignore ce que Paul connaît de la vie de Jésus – a-t-il reçu une tradition orale à son sujet ? a-t-il lu des recueils de « paroles de Jésus » qui circulaient sans doute à cette époque dans la diaspora juive ? – mais on sait que Paul ne parle pas des événements de la vie du Christ. L'apôtre ne mentionne aucun de ses enseignements, n'évoque aucun de ses miracles, n'envisage pas sa naissance, ni ses parents. Paul résume sa position : « *J'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié*<sup>5</sup>. »

Paul ne transmet rien de Jésus prédicateur, il proclame sa mort et sa résurrection. Cet événement fondateur s'inscrit dans l'histoire mais la dépasse immédiatement pour devenir universel ; il s'adresse à chaque homme et à chaque femme de cette terre.

### Paul, militant de l'universalisme

Paul ne s'appuie pas sur un discours rationnel fondé sur un enseignement ou des faits avérés mais sur un événement subjectif : la résurrection du Christ qui atteste que le vieil homme peut mourir en nous et ressusciter dans la nouveauté du Christ, comme Paul l'a éprouvé sur le chemin de Damas.

Cette pensée existentielle profonde éclot dans l'épître aux Galates : « *Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ*<sup>6</sup>. » Paul veut émanciper le message fondamental de la Résurrection de tout ancrage communautaire ou national. Il invente ici une figure subjective totalement absente de l'Antiquité, celle du militant de l'universalisme. Ce n'est pas en tant que Juif qu'il a reçu la révélation du Christ, mais en tant qu'humain. Elle est adressée à l'humanité tout entière.

Aujourd'hui, quand on annonce le message du Christ, on se réfère davantage à son enseignement – comme celui du Sermon sur la montagne – qu'à la proclamation paulinienne ; le religieux s'appuie sur une transmission des traditions et sur leur actualisation dans la communauté. La radicalité de la proclamation paulinienne peut en troubler plus d'un et ébranler bien des fondations.

### Brice Deymié, pasteur de l'Église protestante française au Liban

Marcantonio Raimondi, *Paul à Athènes*, gravure sur cuivre (v. 1517-1520).



<sup>1</sup> Actes 22.1-3.

<sup>2</sup> Actes 18.3.

<sup>3</sup> Philippiens 3.6.

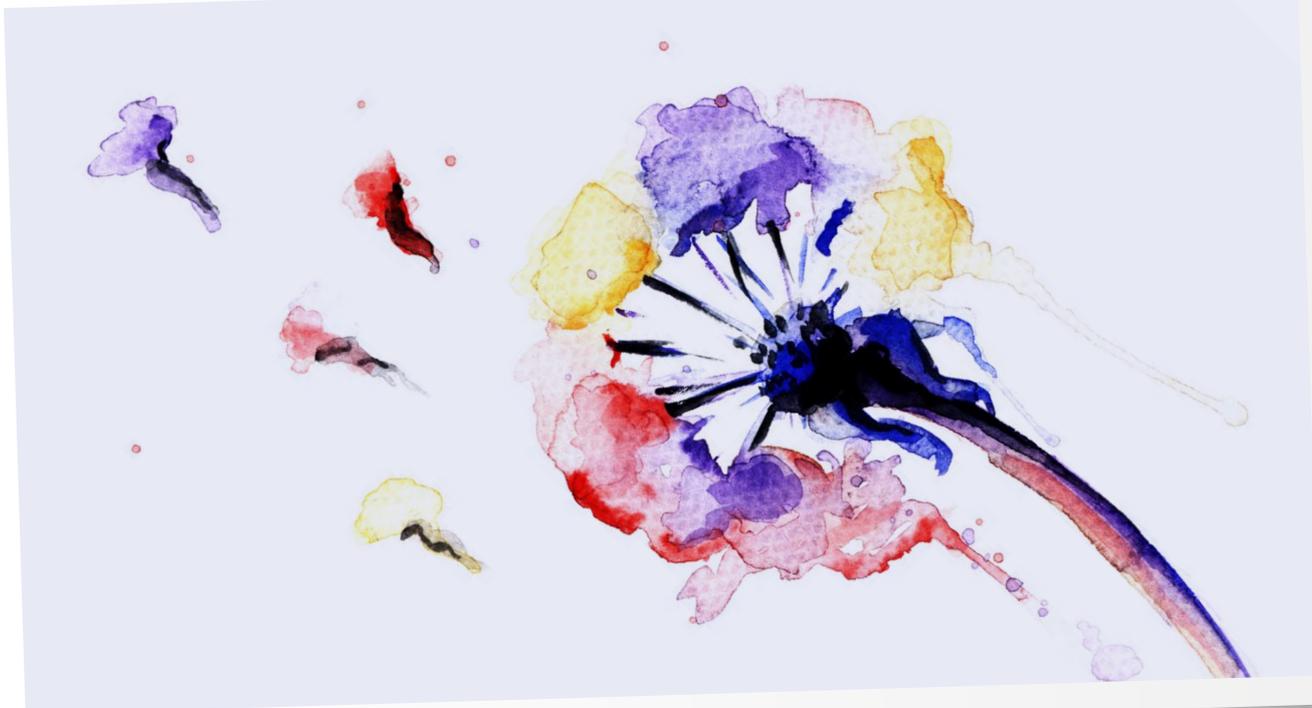
<sup>4</sup> Elle s'appellera communauté chrétienne plus tard.

<sup>5</sup> 1 Corinthiens 2.2.

<sup>6</sup> Galates 3.28.

## Dossier

# La transmission, entre attachement et détachement



Nous sommes des êtres de rayonnement, porteurs d'une richesse que nous transmettons en permanence. Que nous en soyons conscients ou non, nous ne cessons de donner et de recevoir : une impression, une parole, une image, un savoir, ou même un objet ou des biens matériels. La vie est tissée d'échanges et la transmission est au cœur des relations sociales.

Lorsqu'on l'évoque, les premières figures qui nous viennent à l'esprit sont souvent celles du parent ou de l'enseignant, illustrant une idée de transmission unidirectionnelle : du « sachant » vers « l'ignorant ». Cependant, cette vision simplifiée ne capture pas toute la complexité et la richesse du processus. La réalité est bien plus nuancée et dynamique, impliquant un va-et-vient constant entre les générations, les cultures et les individus.

### Transmettre, c'est « faire passer à travers »

Le terme « transmission » trouve ses racines étymologiques dans le latin *transmissio*, qui signifie « action de faire passer à travers ». Ce mot est composé de *trans* (à travers) et *mittere* (envoyer). Cette étymologie souligne l'idée de

mouvement, de passage d'un état à un autre, d'un lieu à un autre, et reflète bien la dynamique de la transmission des savoirs, des valeurs et des traditions d'une génération à l'autre.

La transmission, dans une perspective philosophique, est intrinsèquement liée à la construction et à la préservation de l'identité, tant individuelle que collective. Les philosophes, de Platon à Gadamer, ont réfléchi sur la manière dont les savoirs, les valeurs et les traditions sont transférés à travers les générations. Ce processus n'est pas neutre ; il implique une interaction dynamique entre le passé et le présent, le sachant et l'apprenant.

De fait, la transmission exige un double mouvement d'attachement et de détachement. D'une part, il y a un attachement aux traditions, aux valeurs et aux connaissances héritées, qui forment la base de notre identité collective et individuelle. Mais d'autre part, il y a un besoin de détachement, permettant aux nouvelles générations de réinterpréter et d'adapter ces héritages à des contextes contemporains. Cette tension est essentielle pour éviter le dogmatisme et favoriser une transmission vivante et évolutive.

Les sachants ne transmettent pas seulement un savoir objectif : ils l'incarnent. Leur identité, leur

manière de vivre et d'interpréter les connaissances influencent profondément la manière dont ce savoir est reçu et intégré par les apprenants. Ainsi, la transmission est aussi une forme d'imitation et de modelage, où les valeurs et les attitudes du sachant jouent un rôle crucial. La transmission authentique implique une intégrité et une cohérence entre le savoir transmis et la vie du sachant. Les jeunes générations ne se contentent pas de recevoir un savoir abstrait ; elles observent et imitent les modèles de vie des sachants. Cela pose un défi de cohérence éthique et morale pour les éducateurs, les parents, et plus généralement les leaders.

### La Bible, courroie de transmission de la foi

La Bible offre une richesse inestimable de récits et de préceptes sur la transmission. Dès les premiers livres de l'Ancien Testament, celle des commandements de Dieu, des lois et des traditions est mise en avant comme une mission sacrée. Des termes comme *yarash* (« hériter ») et *natan* (« donner ») soulignent l'importance de l'héritage spirituel et des bénédictions divines à transmettre de génération en génération. Le Deutéronome, par exemple, insiste sur l'enseignement des lois de Dieu aux enfants mais aussi et surtout sur la modélisation de l'amour<sup>1</sup>. Dans le Nouveau Testament, le terme *paradidomi* (« transmettre », « remettre ») est souvent utilisé pour décrire la transmission des enseignements de Jésus puis des apôtres. Paul, dans ses épîtres, parle fréquemment de ce qu'il a « reçu » et « transmis » aux Églises, soulignant une chaîne ininterrompue de passation fidèle de la foi chrétienne<sup>2</sup>.

### Des tensions et des occasions

La transmission implique une tension entre fidélité et contextualisation. Les savoirs dans toutes leurs dimensions (savoir, savoir-faire et savoir-être) doivent être diffusés fidèlement, mais aussi interprétés à la lumière des réalités contemporaines. Il s'agit donc de conjuguer fidélité et pertinence. La tension entre tradition et innovation est omniprésente. La transmission doit respecter et honorer les traditions, mais aussi permettre l'innovation et l'adaptation. Un excès de conservatisme peut étouffer la créativité et l'adaptation nécessaire, tandis qu'un excès de rupture peut mener à une perte de l'identité et des valeurs fondamentales.

Dans un monde globalisé, la transmission devient encore plus complexe. Les traditions et les valeurs doivent être enseignées dans un contexte de diversité culturelle et religieuse, ce qui nécessite une approche dialogique et inclusive. Cela pose des défis mais suscite aussi des occasions d'enrichir et renouveler la transmission.

Comme le souligne Khalil Gibran dans son œuvre, *Le Prophète*<sup>3</sup> : « Vos enfants ne sont pas vos enfants, ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même, ils viennent à travers vous mais non de vous. » Et plus encore : « Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes, sont projetés... » Ces paroles mettent en lumière une vérité essentielle : la transmission doit viser l'autonomie et la liberté de ceux qui reçoivent. Il ne s'agit pas de modeler des copies conformes de soi-même, mais de permettre aux nouvelles générations de voler de leurs propres ailes, de se développer librement, en intégrant les héritages reçus et en forgeant leur propre chemin.

“ La transmission doit viser l'autonomie et la liberté. ”

Cette perspective souligne le passage de l'hétéronomie (où l'individu est guidé par des règles externes) à l'autonomie (où l'individu est capable de se gouverner lui-même). La transmission réussie n'est donc pas celle qui impose des contraintes rigides, mais celle qui donne les outils nécessaires pour une croissance indépendante et éclairée.

C'est un processus riche et multidimensionnel. Elle implique non seulement la communication des connaissances et des valeurs, mais aussi la formation des identités à travers un équilibre subtil entre attachement aux héritages et ouverture à l'innovation. Dans une perspective chrétienne, la transmission fidèle des Écritures et des traditions doit toujours se conjuguer avec une contextualisation dynamique et respectueuse des réalités contemporaines. Cette tension, loin d'être un obstacle, est en réalité une force qui permet à la transmission de rester vivante et pertinente, assurant ainsi la continuité et la vitalité de la foi et de la culture.

**Gabriel Monet,**  
professeur de théologie pratique

<sup>1</sup> Deutéronome 6.6-7.

<sup>2</sup> 1 Corinthiens 11.23.

<sup>3</sup> Khalil Gibran, *Le Prophète*, Paris, Pocket, 2023.

# La transmission, un voyage au long cours

**Martine et Philippe Fournier ont créé La Gerbe<sup>1</sup> en 1988. L'association chrétienne de solidarité accueille sans discrimination.**

## Quel est pour vous le cœur de la transmission ?

**Philippe :** La transmission ne s'impose pas. C'est un cheminement dans la durée. Un compagnonnage. On n'a jamais fini de transmettre.

**Martine :** Contrairement à la communication, qui est instantanée, la transmission est une traversée. Elle suppose un temps long, oblige à ralentir, et parfois à reconsidérer ce qu'on a transmis.

**P :** La transmission doit être digérée, repensée. Celui qui reçoit s'autorise à penser par lui-même. Transmettre, c'est amener l'autre à s'interroger, à se vivre comme sujet. L'objectif n'est pas d'en faire un clone !

## Qu'avez-vous souhaité transmettre à ceux que vous avez accueillis ?

**M :** Que chaque personne est unique et précieuse. Il n'y a pas de destin implacable.

**P :** Une femme accueillie nous a dit en partant : « *J'avais l'impression que vous ne posiez pas de questions, mais que vous offriez une conversation ; quelque chose s'est ouvert en moi.* »

**M :** Quelquefois, être là suffit. Notre présence transmet quelque chose de l'ordre de l'espoir. Je suis porteur d'un espoir pour toi, une petite lumière qui te dit que tu vas y arriver, que ton futur est possible.

## Et quand ce que nous disons n'est pas corrélé à ce que nous faisons ?

**P :** Dans ce cas, nous ne sommes pas crédibles. Jésus disait aux gens d'écouter les pharisiens, mais de ne pas les imiter, « *car ils ne mettent pas en pratique ce qu'ils enseignent<sup>2</sup>* ». La transmission requiert la confiance.

**M :** Nous transmettons ce que nous sommes, tissés de beaucoup d'héritages, de rencontres, de lectures, d'expériences.



## Peut-on toujours se comprendre ?

**P :** L'autre vit peut-être un drame mais on ne peut y accéder, tant on est occupé à essayer de le sortir de là, de le rassurer... ou de se rassurer.

**M :** Cette présence inspirante n'est pas un silence voyeur, on ne pose pas de questions, on est attentif à l'autre. Il vit une véritable écoute, peut-être pour la première fois. Il va pouvoir s'écouter lui-même, dans son fracas intérieur.

**P :** Ce qu'on transmet est presque du domaine du sacré, on se déchausse comme Moïse devant le Buisson ardent<sup>3</sup>, la personne expérimente un feu qui ne s'éteint pas mais on est là, à côté d'elle, et ce feu ne la consume pas.

## La parole n'est donc pas toujours nécessaire ?

**M :** On peut transmettre en faisant avec. Une maman ne savait pas prendre son enfant dans ses bras pour le consoler et le calmer. Je lui ai demandé l'autorisation de le prendre et elle a vu que l'enfant s'apaisait dans mes bras. Quelques semaines plus tard, elle prenait son enfant. Quelque chose s'était transmis. Sans les mots.

**P :** Tout dépend des circonstances. Le dialogue est nécessaire, il évite les malentendus, nous sommes des êtres de parole.

**M :** Des paroles permettent de susciter une rencontre, une discussion vraie. L'autre est libre de s'emparer de ce qui est partagé. La parole est précieuse, si elle n'est pas dogmatique. La transmission est un état d'esprit. Elle demande de la souplesse.

## Peut-on échouer dans la transmission ?

**P :** Si on a à cœur de transmettre, il faut accepter d'être trahi en partie. Ce que l'on transmet est vu à travers un nouveau prisme et peut être compris autrement. Un peu comme une traduction, elle n'est jamais tout à fait fidèle. Il y a toujours un petit décalage.

**M :** Si le décalage est trop grand, on ne sait plus ce qu'on a transmis. Ainsi certaines associations ont perdu le cœur du travail entrepris.

**P :** Les rites, les fêtes contribuent à la transmission. On peut se réjouir au milieu du malheur. Le simple fait d'exister est un sujet de joie inépuisable.

Propos recueillis par **Brigitte Martin**

<sup>1</sup> [www.lagerbe.org](http://www.lagerbe.org)

<sup>2</sup> Matthieu 23.3.

<sup>3</sup> Exode 3.1-7.

# Qu'est-ce que j'ai raté ?

## Un sentiment d'échec douloureux

Mon fils, c'était ma fierté, ma réussite. Je voulais tellement qu'il puisse faire ce dont j'avais rêvé et se saisir de tout ce que je lui transmettais.

Je suis paysagiste et j'ai toujours partagé avec lui l'amour de la terre, des fleurs, des arbres, des choses belles ; je lui ai parlé du Créateur, du respect de la nature et des hommes. Il marcherait dans mes pas et ferait certainement bien mieux que moi. J'ai de magnifiques souvenirs de balades avec lui.

Quand il a eu dix-sept ans, notre relation est devenue difficile. Un soir, il m'a dit qu'il n'en avait rien à faire des arbres, des fleurs et des études, et qu'il voulait habiter chez un copain. J'étais anéanti, il semblait tellement déterminé. Puis, très vite, tout a basculé. Je ne le reconnaissais plus, il prenait le contre-pied de tout ce que je lui avais transmis. Quand il a eu dix-huit ans, il est parti, sans métier. Les nouvelles étaient rares. Et puis un jour l'hôpital

m'a appelé, il était aux urgences, il avait fait une overdose.

J'étais très en colère. Comment avait-il pu devenir cet homme hagard et sans repère alors que nous lui avions tout donné ? Entre la colère, l'envie de ne plus jamais le voir, la culpabilité et l'amour, l'amour a été plus fort. Aujourd'hui, nous avons des relations plus apaisées, et ma prière, c'est que Dieu se révèle à son cœur et qu'il devienne pleinement libre, y compris des rêves que j'avais entretenus pour lui.

J'ai transmis, et je ne comprends pas ce qui n'a pas fonctionné dans ma transmission. J'espère que, petit à petit, mon fils reconnaîtra que ce qu'il a reçu de ses parents est précieux. Mais ça va prendre combien de temps ? Je suis régulièrement traversé par un sentiment d'échec douloureux, mais il est mon fils, et l'amour que je lui porte n'est pas conditionné à ses choix.

**Frédéric**

## Il y a des choses qui nous échappent

Mon troisième fils avait quelques mois quand j'ai remarqué qu'il ne réagissait pas comme ses frères. On a fait un bilan auditif qui s'est avéré normal puis, plus tard, un bilan avec une orthophoniste parce qu'il ne parlait pas. Elle m'a dit que ça irait mieux quand il entrerait à l'école. La maîtresse de petite section m'a suggéré de voir un psy. Martin était actif, il faisait des puzzles difficiles, mais il ne se mêlait pas aux autres. Avec moi, il était très affectueux.

La première psychiatre le faisait dessiner et disait qu'il avait... des problèmes de communication ! Rien ne changeait. Ensuite, une psychologue m'a conseillé de le maintenir aussi longtemps que possible dans le cursus scolaire normal. Martin a appris à lire comme les autres. Les professeurs ont toujours été bienveillants. J'avais peur en pensant à son avenir.

Je ne savais pas ce qu'il se passait, ni comment gérer, je ne mettais pas de nom sur les problèmes de Martin. Aucun diagnostic n'avait pu être posé. Comme je n'avais pas voulu cette grossesse et que j'avais été déçue d'avoir encore un garçon, je culpabilisais. Je me disais qu'il s'était

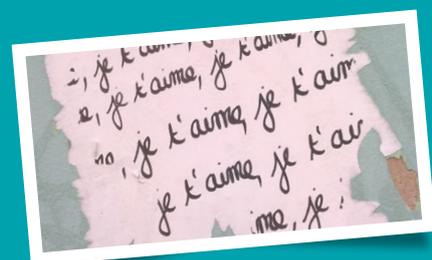
senti rejeté, que c'était ma faute s'il était différent. Et ma mère me répétait que c'est parce que je le gâtai trop qu'il était comme ça.

C'est la psychologue scolaire qui le premier a parlé d'autisme. Mais j'ai continué à me sentir coupable parce qu'à l'époque, on n'en connaissait pas trop les causes.

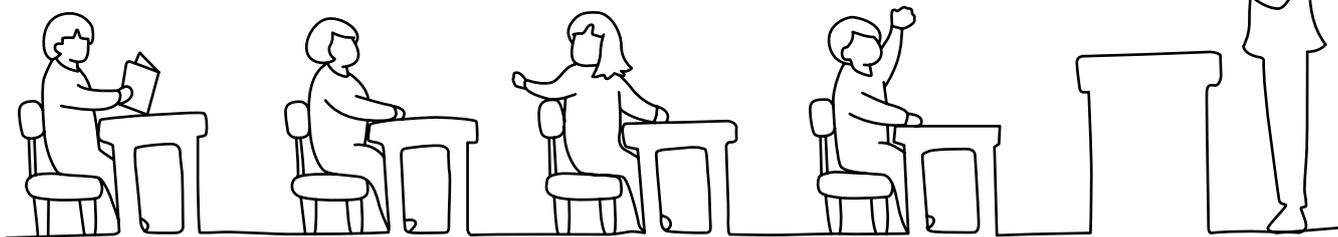
Martin a fait une scolarité normale, jusqu'au BTS. Il a aujourd'hui trente-six ans, il est marié, il travaille dans une administration. On l'a entouré comme on a pu, ses frères l'ont beaucoup aidé aussi.

On a voulu transmettre à nos enfants les valeurs qui nous sont chères, et il faut accepter qu'ils ne soient pas forcément comme on voudrait qu'ils soient. Bien des choses nous échappent, mais malgré des moments de doute, j'ai toujours su que Dieu veillait sur Martin.

**Éva**



# Les inégalités... une fatalité ?



**Inscrite à l'article 2 de la Constitution, l'égalité est brandie comme un étendard de la nation. Pourtant, dans sa conférence du 10 avril 1870, Jules Ferry estime que l'accès à l'éducation est « la plus redoutable forme des inégalités ».**

Jules Ferry a consacré toute son énergie à promouvoir l'éducation du peuple afin de réduire ou faire disparaître l'inégalité d'éducation. Qu'en est-il cent cinquante ans plus tard ? Son objectif est-il atteint ? Les dernières études montrent que la France reste dans le peloton de tête pour ce qui est des inégalités en la matière<sup>1</sup>.

## Des inégalités de transmission

Le niveau social demeure sans doute le facteur prédominant pour expliquer les inégalités dans la transmission. L'échec scolaire est souvent corrélé avec un niveau d'érudition moindre des parents, des champs sémantiques pauvres, mais aussi des conditions de travail<sup>2</sup> et de suivi scolaire défavorables, une exposition exagérée aux écrans, un accès limité à des ressources de développement cognitif (sorties culturelles, cours privés, éducation musicale...). Des barrières de langue, dans certaines situations, peuvent complexifier encore les apprentissages.

Les enfants ressentent ces différences. Ceux qui ont le plus de difficultés se perçoivent rapidement comme moins intelligents et se sentent stigmatisés, en particulier lors de l'apprentissage de la lecture. Ils intègrent ainsi une image d'eux-mêmes négative et tombent fréquemment dans une forme de fatalisme social qui altère leur pouvoir d'agir. Le manque d'estime de soi et la démotivation, comme le démontre la sociologie, les enferment dans l'échec scolaire et le sentiment de n'être pas destinés à la réussite sociale.

## La transmission des inégalités

Notre système éducatif porte aussi sa part de responsabilité. Chez nos voisins européens, dont la

plupart ne la rendent pas obligatoire, la scolarisation des tout-petits (maternelle) privilégie le jeu et la socialisation. En France, en revanche, la somme des compétences visées en fin de grande section est vertigineuse et le premier bilan scolaire oriente déjà le devenir de l'enfant. On cherche, dès le plus jeune âge, à repérer « les meilleurs éléments » qui pourront un jour intégrer le Graal des classes prépa. L'école est foncièrement élitiste et fonctionne sur la base du marché et de la méritocratie, mettant les enfants en compétition très tôt. Il n'est d'ailleurs sans doute pas anodin de relever cette omniprésence du terme « compétence » dans les programmes scolaires. Il possède la même racine latine que « compétition ».

Face à cette compétition, la lutte n'est pas égale. L'appartenance sociale conditionne la scolarisation dans des zones dites « difficiles », marquées par un très fort taux d'absentéisme des profs en raison de contextes souvent pénibles d'exercice, ou dans des « bonnes » écoles. Elle aura, de toute évidence, un impact énorme sur le devenir de l'enfant.

Avec une école publique qui connaît un déclin massif ces dernières années, les inégalités ne cessent de croître. Les écoles confessionnelles remportent aujourd'hui un succès inédit.

Plus que jamais, l'Église a un rôle à jouer ! Que ce soit par le biais d'écoles chrétiennes ou non, elle doit soutenir l'éducation des enfants, offrir une aide à la parentalité et, de façon générale, favoriser l'inclusion afin de rompre la fatalité d'un schéma irrévocable de la reproduction des inégalités.

**Véronique Haberey-Knuessi, docteur en sciences de l'éducation**

“

*Car Dieu ne fait pas de favoritisme.*

Romains 2.11

”

<sup>1</sup> Ministère de l'Éducation nationale, observatoire des inégalités.

<sup>2</sup> Conditions matérielles souvent défaillantes pour faire les devoirs : manque de place, bruit, dérangement... par exemple, appartement exigü avec grande fratrie et télé en continu.

# John BOST : Gammes perpétue les valeurs de la Fondation

**Gammes, comme les gammes de musique, c'est tout un répertoire de repères et de références aux couleurs de la Fondation John BOST. L'objectif affiché est la transmission des valeurs historiques.**

*Gammes* est un outil précieux que nous avons mis en place pour consigner par écrit nos repères et références dans nos intentions de travail, afin que nous partagions un langage commun. Depuis une quinzaine d'années, la Fondation a doublé ses effectifs, tant en personnel qu'en personnes accompagnées. Si elle a très longtemps été cantonnée au site de La Force<sup>1</sup>, elle compte aujourd'hui quarante-deux établissements et services répartis en Normandie, Île-de-France, Nouvelle-Aquitaine et Occitanie. Face à cette extension, le conseil d'administration et la direction générale craignaient que les valeurs de la Fondation, historiquement ancrées dans le protestantisme, ne se diluent.

## Vingt-neuf fiches pour transmettre

Le personnel s'est beaucoup renouvelé, des générations entières sont parties à la retraite, et nous avons eu l'intuition qu'il fallait trouver un moyen de transmettre la vision du fondateur pour qu'elle continue de nourrir notre projet institutionnel.

Vingt-neuf fiches synthétiques ont ainsi été créées et assemblées en éventail, à la façon d'un nuancier. Elles abordent quatre grands thèmes : les fondements, le soin et l'accompagnement, le vivre-ensemble dans le soin et l'accompagnement, et conduire des projets ensemble.

Parce que nous voulons que les salariés de la Fondation parlent un langage commun et s'attachent aux mêmes priorités, tous possèdent les fiches. Nous organisons une journée avec les professionnels nouvellement arrivés de différents secteurs d'activité et établissements pour qu'ils se familiarisent avec elles ; des mises en situation et discussions sont proposées. Environ deux mille cinq cents personnes ont déjà été formées, soit 90 % de l'effectif.

Nous travaillons actuellement sur un dispositif pour faire vivre *Gammes* dans les établissements au quotidien, car rien n'est jamais définitivement acquis, et il y a parfois un écart entre ce qui se dit dans ces journées et ce qui se vit sur le terrain. L'enjeu pour nous est de réduire cet écart. Nous



La Fondation John BOST a élaboré vingt-neuf fiches synthétiques pour transmettre ses valeurs fondatrices à tout son personnel.

n'avons pas d'attentes en matière de savoir-faire mais préconisons un savoir-être. Les discussions sont toujours très riches et les partages de pratique encourageants.

## Préserver la place de la spiritualité

Il arrive que les salariés aient une appréhension avant la journée de « formation », ils pensent qu'on va vouloir les endoctriner, les formater, mais bien sûr, ce n'est pas du tout le cas et ils sont agréablement surpris. Les fiches sont assez consensuelles en réalité et, si nous sommes très attachés aux valeurs chrétiennes, nous respectons néanmoins la diversité.

La spiritualité est au cœur de notre projet et se vit très intensément dans nos établissements. À la suite de John Bost, nous défendons la liberté pour chaque résident de vivre sa foi. Tous nos professionnels se sont engagés, lorsqu'ils ont été recrutés, à les accompagner sur le lieu de culte de leur choix, de la même manière qu'ils les conduisent à un rendez-vous médical. Une des fiches est d'ailleurs dédiée au sens de l'accompagnement spirituel.

Si on ne transmet pas nos valeurs, le risque, surtout dans une phase de croissance, est que le sentiment d'appartenance disparaisse. On se retrouverait alors avec des filiales d'établissement détachées des valeurs fondamentales de la Fondation, qui ne seraient plus en phase avec son projet institutionnel. C'est la raison pour laquelle les directeurs de site sont très souvent conviés à travailler main dans la main avec la direction générale. On fait partie d'un grand tout.

**Olivier Suft,**  
chargé de mission auprès du directeur général

<sup>1</sup> La Force est une commune française située dans le département de la Dordogne, en région Nouvelle-Aquitaine.

# La transmission de la foi dans les institutions, un sujet sensible

Les associations œuvrant dans le champ social et médico-social accompagnent des personnes rendues vulnérables par la pauvreté, le handicap, la maladie ou l'exclusion. Elles exercent leur mission dans un cadre laïc et la question de la transmission de la foi y est un sujet sensible. Si la nécessité de répondre aux « besoins spirituels » des personnes soulève moins de débats au sein des institutions, les religions y sont encore parfois regardées avec suspicion, et l'épouvantail du prosélytisme peut être agité pour dissuader de toute activité religieuse dans les établissements.

## Une aumônerie bien identifiée à l'AEDE

L'AEDE propose un service d'aumônerie à toutes les personnes qui en font la demande. Il est animé par des chrétiens et ouvert à tous. La transmission de la foi y requiert délicatesse et doigté, surtout au regard de la vulnérabilité des personnes accompagnées. Elle passe avant tout par un témoignage de vie ouvrant à une relation authentique à Dieu fondée sur l'amour, l'espérance et le pardon, et portée par la prière.

Nous voulons que chacun se sache aimé de Dieu de façon unique et sans contrepartie, et aspirons à être en amitié avec toutes les personnes accompagnées, quelles que soient leurs croyances et leurs manières de vivre.

En temps de maladie et de deuil, la présence de l'aumônerie se révèle précieuse. Par l'accompagnement

Transmettre la foi, c'est ouvrir les cœurs à la présence d'un Dieu d'amour et de miséricorde.



individuel et collectif, les célébrations d'adieu, nous transmettons l'espérance que la vie est plus forte que la mort.

La plupart des personnes que nous accompagnons ont vécu des blessures profondes, des abandons ou des humiliations. Nous cherchons à leur transmettre la foi en un Dieu qui établit la paix et la réconciliation. Nos groupes d'aumônerie sont ainsi des lieux de profonde fraternité où chacun reçoit et donne le pardon.

Cette fraternité s'exprime tout particulièrement dans la prière, qui rassemble parfois des croyants de différentes religions dans un même élan vers le Ciel. Beaucoup découvrent ou redécouvrent la beauté de ce dialogue avec le Seigneur. Samir, musulman, m'a confié que c'est en priant avec les chrétiens à l'aumônerie qu'il avait retrouvé l'envie de s'adresser à Dieu et qu'il était redevenu assidu à la pratique de ses prières rituelles quotidiennes.

Ainsi, transmettre la foi dans cet environnement laïc et multiconfessionnel consiste avant tout à ouvrir les cœurs à la présence d'un Dieu d'amour et de miséricorde. Dans le respect des croyances de chacun, il est alors possible d'aller plus loin avec celles et ceux qui le demandent.

**Marc de Maistre**, aumônier de l'AEDE

## Une animation spirituelle à la Mission populaire

Comme la société, le peuple des Fraternités de la Mission populaire évangélique, réparties sur le territoire dans douze lieux de type maisons de quartier, est pluriel. Salariés, bénévoles, personnes accueillies sont croyants ou non, catholiques, musulmans, protestants... Comment prendre en compte cette diversité pour répondre aux besoins spirituels ?

Outre une écoute et un accompagnement, nous développons ce que nous appelons une « animation spirituelle » : avec des outils de l'éducation populaire, des animations bibliques, nous proposons des occasions de jeux, de discussions, d'expression orale ou artistique. Nous recherchons ensemble du sens, exprimons ce qui compte pour nous, débattons sur le bonheur, la beauté, les angoisses de la vie ou la société. Autour de la table, la parole est libre. Chacun peut parler à cœur ouvert de sa foi, de ses convictions. Les chrétiens peuvent parler naturellement de Jésus.

De manière laïque, nous essayons de vivre l'Évangile qui affirme à chacun que sa personne et sa parole comptent !

**Stéphane Lavignotte**, pasteur de la Maison ouverte à Montreuil (93), chargé de mission national de la Mission populaire à l'animation spirituelle

# Une passation tout en douceur

**Christian Soulié est fondateur et président de l'association familiale protestante Main Tendue, à Toulouse, depuis vingt et un ans. À soixante-huit ans, il aspire à passer le relais.**

## Comment est née Main Tendue ?

Je crois que si on est chrétien, l'engagement social est une évidence et j'avais à cœur d'apporter mon aide aux personnes en difficulté, mais je ne pensais pas que ça prendrait autant d'importance.

Avec quelques personnes de mon Église, on a créé l'association et démarré très modestement dans ma cuisine, en préparant des repas qu'on distribuait dans la rue à Toulouse le dimanche. En 2003, il n'y avait pas de distribution ce jour-là et les gens ne mangeaient pas. On a commencé comme ça, avec des petits moyens, et la mayonnaise a pris. Les bénévoles sont arrivés. Au bout d'un an, on avait distribué trois mille repas.

Au nord de Toulouse, il y a plusieurs quartiers prioritaires avec de la pauvreté, du chômage. En 2011, nous avons ouvert une épicerie sociale qui accompagne aujourd'hui trois cent cinquante familles ; nous servons six mille cinq cents repas chaque année. Depuis 2017, notre *Solidaribus*, un fourgon aménagé en accueil de jour mobile, va à la rencontre des personnes sans abri les plus marginalisées. Il devient le *Musicobus* lorsque notre musicothérapeute y anime chaque semaine des ateliers dans la rue. Nous avons aussi la chorale *KoKeLiKo* où des gens de la rue chantent avec des Toulousains bénévoles.

## Est-ce important d'anticiper la transmission ?

Oui, il n'est pas bon de travailler dans l'urgence et la précipitation. Nos actions se sont multipliées au

fil des ans et, même si j'ai cent cinquante bénévoles et deux salariés, il y a beaucoup de choses qui reposent sur mes épaules. Main Tendue, c'est un peu mon bébé. Je vais laisser la place avec émotion mais, avec le conseil d'administration, on va faire en sorte que la transmission se passe au mieux, de manière coordonnée et organisée.

La secrétaire du conseil d'administration, qui est bénévole depuis huit ans, est prête à prendre la suite lorsqu'elle cessera son activité professionnelle, dans trois ans. On va organiser l'association différemment pour qu'elle ne supporte pas la même charge de travail que moi.

Un coach en entreprise aide le CA à répartir mes tâches, revoir la gestion des bénévoles, la structuration administrative afin que la transmission soit confortable. Mon successeur se libère dès qu'elle peut pour des réunions et pour se familiariser avec le réseau. Une transmission réussie, c'est essentiel, car le risque est de mourir – ou d'être repris par une grosse association et de perdre nos valeurs protestantes et le sens de notre action. Il y a un fort militantisme bénévole à Main Tendue, un sens de l'amitié et de la camaraderie qui font la différence.

## Resterez-vous à disposition ?

Si ma remplaçante a besoin, elle pourra compter sur moi, mais je ne serai plus présent physiquement. Je ne veux pas interférer, il faut qu'elle soit complètement libre. Elle ne fonctionnera certainement pas comme moi mais ce n'est pas un problème, ce sera sa façon de travailler. C'est une femme très organisée qui a une grande expérience de la gestion d'équipes, je suis sûr que ça marchera très bien et probablement même mieux qu'avec moi, et je ne serai pas jaloux si c'est le cas !

Je dresse un bilan très positif, je suis heureux d'avoir participé à cette belle aventure et fier aussi, mais je ne veux pas m'en enorgueillir. Je n'ai rien donné que je n'aie reçu. J'ai été un instrument, j'ai fait ce qu'il fallait que je fasse et je vais laisser la place avec le sentiment du devoir accompli.

**Brigitte Martin**

“

*Mettez-vous au service des autres, selon le don que chacun a reçu.*

1 Pierre 4.10

”



Christian Soulié a fondé Main Tendue en 2003. Il veut passer le témoin dans les meilleures conditions.

# Quand les enfants surpassent les adultes

**La transmission des savoirs ne se fait plus nécessairement de l'adulte à l'enfant. Dans certains domaines, les enfants surpassent leurs parents.**

L'attention aux enfants, à leurs pratiques et savoirs a largement progressé depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, jusqu'à leur reconnaissance en tant qu'individus à part entière. Cette évolution a été particulièrement marquée dans le nord de l'Europe, en Grande-Bretagne et aux États-Unis, où un mouvement de recherche en sciences sociales a émergé. Remettant en question la vision développementaliste des âges de la vie, ces études ont également permis de repenser le processus de socialisation – les mécanismes de transmission de la culture, de normes, de savoirs sociaux –, traditionnellement vu comme vertical et descendant, allant nécessairement de l'adulte vers l'enfant.

## Les enfants partenaires des processus d'apprentissage

Les *new childhood studies*<sup>1</sup> portent la focale sur la capacité des enfants à agir sur leur vie et sur le monde. Sans nier les processus de reproduction sociale<sup>2</sup>, il s'agit de comprendre comment les plus jeunes interprètent le monde qui les entoure et participent à le (re)produire.

Bien qu'affectés par ses codes, les enfants s'approprient les informations fournies par et dans le monde adulte pour créer leurs propres cultures enfantines. Au travers d'interactions avec les autres, ils établissent des intercompréhensions, qui deviennent des connaissances, sur lesquelles ils s'appuient pour en construire d'autres, sans cesse révisées par l'interprétation qu'ils font des situations rencontrées. Cette vision dynamique et horizontale de la socialisation fait des enfants des partenaires à part entière des processus d'apprentissage.

<sup>1</sup> Nouvelles études sur l'enfance.

<sup>2</sup> Virginie Vinel, Francesca Zaltron, « Enfants acteurs, enfants agis », *Revue des sciences sociales*, n° 63, 2020, p. 12-25.

<sup>3</sup> Ana Nunes de Almeida, Ana Delicado, Nuno de Almeida Alves, « Les enfants et Internet à la maison : familles et rapports générationnels en mutation », *Revue internationale de l'éducation familiale*, n° 37(1), 2015, p. 17-37.

<sup>4</sup> Lydie Bichet, « Les négociations de l'équipement qui convient : enjeux relationnels dans la prise en charge du diabète de l'enfant », *Anthropologie & Santé*, n° 25, 2022.

<sup>5</sup> Lydie Bichet, « La place des dispositifs médicaux dans le réagencement des relations familiales et la constitution d'une communauté de pratique », *Revue internationale de l'éducation familiale*, n° 48(2), 2020, p. 47-64 ; Virginie Vinel, Nicoletta Diasio, Lydie Bichet, « Enfants et adolescents face à la maladie chronique : savoirs techniques, intelligence sensible et soutien familial », *Revue des politiques sociales et familiales*, n° 138, 2021, p. 89-97.



Francis, huit ans, vérifie sa glycémie. Son aisance à utiliser le dispositif dépasse celle de sa mère.

Ces approches entendent également reconsidérer les relations entre adultes et enfants, en étudiant les contributions de ces derniers dans les relations intergénérationnelles et la co-construction des statuts et positions à l'œuvre dans ces relations. On peut penser aux manières dont les adultes acquièrent l'un de leurs statuts (celui de parents) par la naissance de leur enfant.

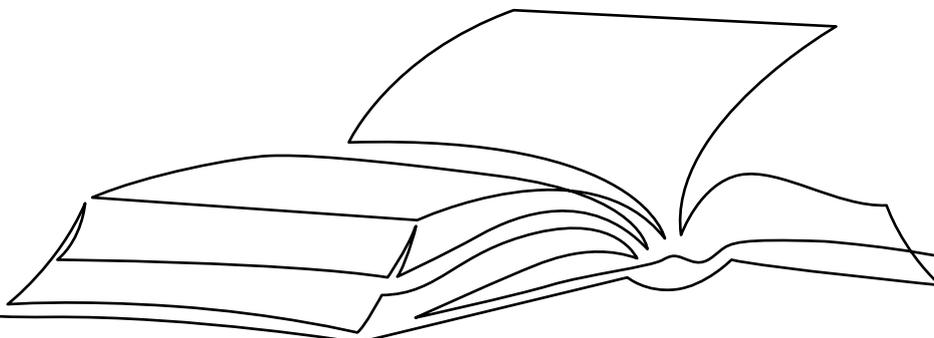
## L'exemple des technologies

Les enfants peuvent être agents de socialisation des adultes, par exemple face aux technologies numériques<sup>3</sup> qu'ils s'approprient en se révélant souvent plus indépendants et compétents que leurs professeurs ou parents. Au sein de la famille, ils accompagnent ces derniers, résolvent des problèmes techniques, des opérations élémentaires, et renversent par là même (provisoirement) l'ordre générationnel.

Ces constats s'observent dans un autre domaine : celui de la maladie et des soins, où les compétences enfantines sont couramment invisibilisées. Pour autant, de nombreuses études témoignent des savoirs des enfants sur leur corps et sa prise en charge, soulignant qu'enfants et adultes se situent parfois à égalité dans les soins, particulièrement dans le cas d'enfants malades chroniques confrontés à des traitements technologiques<sup>4</sup>, comme pour le diabète de type 1, accompagné aujourd'hui de pompes connectées, de capteurs glycémiques, etc. Souvent déjà rompus à l'utilisation des nouvelles technologies, les enfants parviennent rapidement à maîtriser ces appareils, à modifier leurs paramètres. Leur aisance peut surpasser celle des parents, ce qui leur donne l'occasion de se voir déléguer cette tâche. Enfants et parents négocient ainsi ces pratiques : ils discutent du sens de ce qu'ils font et élaborent ensemble des apprentissages, savoirs et pratiques familiales propres<sup>5</sup>.

**Lydie Bichet**, sociologue, laboratoire LinCS (CNRS/Université de Strasbourg)

## Le désir de mémoire



« *L'autobiographie n'est pas un devoir de mémoire, c'est un désir de mémoire.* » Ces quelques mots de l'écrivaine Irène Frain<sup>1</sup> illustrent avec justesse les appels que je reçois en tant que biographe : « *Nous aimerions que nos grands-parents vous racontent leur vie pour en faire un livre. Nous ne connaissons que quelques bribes de leur histoire.* » Ou bien : « *Mes proches me demandent souvent de leur faire le récit de ma jeunesse, il paraît que c'est un roman !* »

### Pour que ce qui a été vécu subsiste

Depuis que j'écris pour les autres, on me raconte chaque jour de nouvelles histoires, toutes savoureuses, aucune superflue. Que ces histoires nous plongent dans une vie aventureuse ou dans le quotidien des jours, au cœur de l'Histoire ou d'une vie plus discrète, chacune est un trésor pour les proches. Je pense à Hervé<sup>2</sup>, qui a vécu la guerre d'Algérie et n'en avait encore jamais parlé à ses enfants ni à ses petits-enfants, et pressentait leur besoin de savoir. Je pense à Gino, qui a voulu que sa famille n'oublie jamais ses origines italiennes, lui qui a fui la misère de sa Sicile natale pour en retrouver une autre dans les mines de charbon en Belgique. Je pense aussi à Jean, fils de paysans bretons devenu ouvrier dans l'agroalimentaire, et qui s'est aperçu qu'il pouvait prendre son destin en main le jour où il a fait grève pour obtenir un meilleur salaire. Et puis à Nathalie, qui a subi des violences conjugales et aimerait tant que ses filles comprennent ce qu'elle a vécu. Et enfin à Yvonne, chez qui on est médecin depuis l'arrière-grand-père, et qui avait envie de témoigner de leurs valeurs communes d'engagement.

Ce désir de mémoire s'ancre dans un désir de transmission entre les générations. Il y a la crainte qu'un pan de l'histoire familiale ne disparaisse si ce travail biographique n'est pas réalisé à temps. Il y a aussi le fort besoin de savoir ce qui a été vécu avant soi, et que cela subsiste après soi.

### Un passé révolu mais qui parle encore

Faire écrire son histoire par une biographe cela permet également – comme on le fait rarement avec les siens – de relire sa vie dans la continuité et sans jugement, de tisser des liens entre les événements et de prendre conscience de son vécu. Mais faut-il tout dire à tout prix ? Si le travail biographique est fait avec sincérité et authenticité, sans déballage, le livre saura toucher son but : transmettre un passé révolu, mais un passé qui parle encore aux proches et traverse les époques, et confier le témoignage d'une vie parfois bousculée dont les leçons tirées pourront être utiles à tous.

“

*Transmettre un passé révolu mais qui parle encore.*

”

Certaines familles ont cette tradition de laisser des écrits à chaque génération, s'inscrivant dans une lignée, quand d'autres découvrent, à la faveur d'un article de presse ou d'un reportage, l'existence de la biographie familiale. Il n'est pas rare que ces derniers ressentent alors tout à coup une urgence de savoir, de connaître leurs origines ou de les confier, goûtant alors à ce puissant et fédérateur « désir de mémoire ».

Fabienne Soulard, biographe<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Irène Frain, *Écrire est un roman*, Paris, Seuil, 2023.

<sup>2</sup> Tous les prénoms ont été modifiés.

<sup>3</sup> fabienne.soulard@gmail.com

# 3 questions à Manon Soubeyran

Manon Soubeyran, avocate de formation et ancienne déléguée régionale de la FEP, est directrice de la Fondation du Protestantisme.



## 1 Quel est l'objet de la Fondation du protestantisme ?

Fraternité, responsabilité et solidarité sont les trois principes de la Fondation du protestantisme, véritable relais entre les personnes qui souhaitent exprimer leur générosité en soutenant un projet et les besoins des associations sur le terrain.

La Fondation est collectrice de dons et redistributrice de financements, dans une logique de solidarité fédérative. Elle constitue un outil idéal pour accompagner les projets philanthropiques et agit au service de ses soixante-cinq fondations abritées. Les donateurs peuvent orienter leurs dons vers l'une d'entre elles, ou vers d'autres projets soutenus par la Fondation. Historiquement, la Fondation s'attache à la protection, la préservation et la valorisation d'un patrimoine immobilier protestant qui lui a été transmis. La transmission prend un nouveau sens : à partir de la protection d'un patrimoine, la Fondation se donne pour mission, dans le respect de la volonté des donateurs – qu'ils soient institutions ou individus – d'en faire des pierres vivantes. La transmission devient solidarité qui s'exprime, témoignage d'une foi en action.

Depuis fin 2023, trois nouveaux fonds thématiques – Accessibilité universelle, Jeunesse et relève, Culture protestante – permettent à la Fondation, aux côtés de Solidarité protestante, créée après les catastrophes en Haïti en 2010, de s'affirmer comme réceptacle de nouvelles solidarités et soutien de nouveaux projets au service d'une société plus fraternelle.

## 2 En quoi le don devient-il transmission ?

Notre rôle est de proposer des solutions particulières d'expression de la volonté de ceux qui nous contactent. Une famille, un groupe d'amis ou encore une entreprise peuvent s'organiser autour de la Fondation pour exprimer une forme de générosité qui leur est propre, au service d'une cause qui leur est chère. En cela, la Fondation du Protestantisme, dont l'objet est large, est un outil particulièrement efficace.

À titre d'exemple, la transmission dans le cadre de l'organisation de la fin de vie est un acte fort. Nous transmettons un patrimoine matériel et immatériel en héritage aux nôtres, à notre famille. Nous pouvons aussi souhaiter voir perdurer une idée, un projet, une cause qui nous est chère. D'une certaine manière, il s'agit de contribuer un peu à façonner la société qui nous entoure. La Fondation propose des solutions pour que la volonté d'une vie se prolonge, trouve une autre manière de se concrétiser à travers le soutien à une association ou une œuvre, un mouvement, un projet.

La Fondation du protestantisme peut accompagner de façon très personnalisée, au plus près, les familles. Elles vont perpétuer ensemble la volonté du défunt par l'entremise d'une fondation, abritée au sein de la Fondation du Protestantisme.

Il y a quelque chose de l'ordre du don de soi, d'une participation à quelque chose de plus grand que soi qui anime cette volonté de la transmission.

## 3 Est-ce la foi qui sous-tend cette générosité ?

À mon sens, le don et la foi sont souvent connectés. Un outil comme la Fondation du Protestantisme s'attache finalement à proposer un cadre spécifique, une expression particulière de la générosité, de l'amour du prochain, sur le plan pratique. Le projet de la Fondation peut s'exprimer ainsi : agir pour qu'une intuition devienne un projet ; une utopie, une réalité ; une réalisation, un témoignage de fraternité. Il correspond pleinement aux valeurs du protestantisme. Il y a continuité, de l'intuition jusqu'à la transmission. Elle est le témoignage vivant, l'expression de l'amour pour cet autre qui est mon frère. La Fondation du Protestantisme en est la garante.

Il me semble que ce projet se conforme à l'éthique de responsabilité ancrée dans le protestantisme, cette responsabilité de chacun dans ce monde, le devoir que l'on a vis-à-vis de son prochain, mais aussi le désir de mettre sa foi en marche dans des projets d'intérêt général qui ont du sens et que l'on veut soutenir aux côtés d'associations partenaires.

Propos recueillis par **Brigitte Martin**

# Transmettre, c'est impliquer

**Le passage d'une pensée, d'une histoire, d'une génération à l'autre est toujours porteur d'une ambiguïté : « Ton grand-père, s'il te voyait, serait bien triste », « En ce temps-là, tu ne te serais pas comporté ainsi », etc. C'est un peu comme si chaque génération détenait une vérité sur le comportement immuable qu'il s'agirait de transmettre. Toujours de haut en bas.**

Ce que l'on nomme la tradition est certes source de cohésion sociale mais aussi d'étouffement. Transmettre suppose toujours deux éléments : le recul par rapport à ce que l'on veut communiquer et l'implication de celui à qui la communication est adressée, afin qu'il devienne à son tour un transmetteur.

## Une communication sélective

Une transmission historique peut être passionnante, révoltante, voire désespérante, mais elle a souvent le goût amer du « si j'avais été là, j'aurais mieux agi ! ». À posteriori, le jugement sur le passé paraît toujours simple : « Comment des Français ont-ils pu collaborer avec des nazis ? » ; « Si j'avais été présent en Algérie, jamais je n'aurais torturé ! »

Les nazis n'ont jamais parlé à leurs enfants de leurs méfaits, les soldats de la guerre d'Algérie ont tu, jusqu'à leur lit de mort, leur participation à des exécutions sommaires. Seul l'événement où la personne tient le beau rôle finit par envahir l'imaginaire de celui à qui il est relaté.

Les enfants des nazis et des soldats de la guerre d'Algérie n'ont rien reçu et vivent souvent dans le

déni de responsabilité de leur ascendant. Lorsque, soudain, ceux de la troisième génération découvrent le secret de cette non-transmission, ils deviennent, et c'est le paradoxe, les vrais transmetteurs, c'est-à-dire ceux qui, ayant souffert du silence, ont à cœur d'informer.

## Une transmission incarnée

Il est difficile de transmettre des concepts non incarnés. Cette génération se trouve dans la situation invraisemblable d'avoir à transmettre ce qu'elle n'a pas vécu, car c'est infiniment plus facile que d'évoquer sa propre responsabilité lorsqu'elle a failli.

Pour des raisons différentes, bien sûr, les comportements sont les mêmes en ce qui concerne les survivants de la Shoah. Les rescapés se taisent souvent, par crainte de ne pas être entendus ou crus. Quelques-uns parlent cependant, avec beaucoup de courage, car restituer leur parcours terrifiant devant des enfants incrédules ou parfois indifférents suscite une grande souffrance.

La transmission est donc avant tout une interrogation sur son propre parcours. Évoquer les conflits intérieurs, les lâchetés, les espérances et les désespérances est mille fois plus riche que transmettre des exploits. C'est d'ailleurs ce que retiennent les enfants de leurs parents : des actes, des attitudes, des références littéraires, amicales, musicales qui marquent plus que les paroles.

La plus belle transmission que j'ai reçue est de Camus : « *Un homme, ça s'empêche.* » Tout est dit.

**Didier Sicard**, médecin, ancien président du Comité national consultatif d'éthique

Proteste participe au débat sur l'exclusion, la précarité, les injustices ; notre revue a besoin de déployer son lectorat et sa diffusion...

**Vous souhaitez soutenir notre publication ?  
Profiter de ressources abondantes ? Réfléchir avec nous ?  
Abonnez-vous !**

Nom-prénom :

Adresse :

Téléphone :

E-mail :

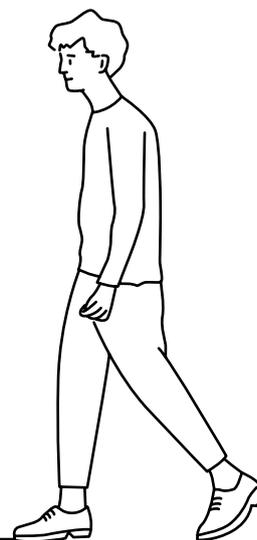
**À envoyer, avec votre chèque à l'ordre de la FEP, à :**  
FEP Grand Est, Proteste, 6, rue Sainte-Élisabeth, BP 20012, 67085 Strasbourg

**Nouveau**  
Abonnement annuel  
individuel, tarif unique :

**10€**  
pour 4 numéros

# Les racines et les ailes

Chaque année, environ cinq cents enfants naissent en France d'un accouchement anonyme. Ce nombre ne cesse de décroître en raison de la diminution du chiffre global des naissances et de l'allongement de la durée de recours possible à l'IVG. Comment grandir et s'épanouir sans connaître ses origines ?



Une législation spécifique à la France vise à éviter les accouchements clandestins, l'abandon d'enfant sans suivi médical, social et juridique, et l'infanticide. Du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> au <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle,

les bébés pouvaient être abandonnés par leur mère dans des lieux qui garantissaient leur anonymat. La volonté de protection des femmes enceintes en France a pris différentes formes jusqu'à aujourd'hui. Le Code civil de 1993 stipule que « *lors de l'accouchement, la mère peut demander que le secret de son admission et de son identité soit préservé*<sup>1</sup> ». Elle peut ainsi bénéficier du suivi des services sociaux et médicaux jusqu'à l'accouchement. Après la naissance, le bébé est confié à une nourrice avant d'être proposé à une famille adoptive<sup>2</sup>.

## Les enfants entendus

Les enfants adoptés, jusqu'à récemment, ne pouvaient espérer retrouver leur mère biologique, connaître leur histoire ou comprendre les raisons de leur abandon. Nombreux sont ceux qui ont fait part de leur souffrance et exprimé au législateur leur souhait de connaître leurs racines, voire de contacter leur mère biologique. En 1996, la loi du docteur Mattei a demandé aux organismes d'accompagnement de recueillir des éléments non identifiants susceptibles d'être transmis à l'enfant. Cette mesure restait insuffisante. En 2002, la ministre chargée de la famille, Ségolène Royal, a complété le dispositif en créant le Conseil national d'accès aux origines personnelles. Le CNAOP conserve désormais les éléments identifiants de la mère. L'enfant, souvent après sa majorité, peut obtenir des renseignements sur son histoire et contacter sa mère biologique si elle accepte la levée du secret.

## Une quête légitime

La fondation La Cause, dont j'étais directeur général de 1993 à 2022, disposait d'un service d'adoptions internationales et nationales agréé. Près de deux mille enfants ont ainsi été adoptés dans des familles françaises, dont un nombre important nés d'un accouchement anonyme. Dès 1923, Élisabeth Durreleman, qui a créé le département adoption, avait pris l'habitude de noter dans chaque dossier le maximum d'informations à propos des parents biologiques et des circonstances de l'arrivée de l'enfant. À La Cause, l'enfant confié<sup>3</sup> et les parents adoptifs pouvaient avoir accès, bien avant la loi Mattei, aux informations non identifiantes.

À partir de 1993, la mère biologique pouvait déposer dans le dossier une lettre destinée à son enfant pour expliquer son geste. À sa majorité et s'il le souhaitait, elle lui était remise et il pouvait à son tour laisser dans le dossier un courrier à l'adresse de sa mère biologique.

Le besoin de transmission est compréhensible, la recherche de filiation légitime. Elle ne remet pas en question l'affection tissée entre l'enfant et ses parents adoptifs ni le lien qui les unit. L'histoire de l'enfant s'inscrit dans une vision plus étendue de la dimension familiale.

Quand l'enfant adopté décide de connaître ses origines, il entreprend une recherche d'appropriation d'une donnée personnelle afin de se construire. La démarche est parfois douloureuse et nécessite d'être accompagnée. Le CNAOP ou les Organismes autorisés pour l'adoption disposent de personnel compétent dans le domaine juridique et l'accompagnement psychologique.

**Alain Deheuvels**, pasteur, ancien directeur général de la fondation La Cause

<sup>1</sup> Article 236 du Code civil.

<sup>2</sup> La mère biologique peut encore, dans un délai de deux mois, décider d'élever elle-même l'enfant.

<sup>3</sup> Les mères considérant qu'elles ne pouvaient pas élever leur enfant parlaient rarement d'abandon. Elles confiaient leur enfant pour qu'il puisse être adopté.

# La transmis

## regards croisés de six étudiants du

Chez les protestants, la Bible est considérée comme l'autorité ultime en matière de foi (*sola scriptura*). Sa lecture régulière, son étude et son enseignement sont au cœur de la transmission de la foi.

De la notion de sacerdoce universel, qui donne au croyant un accès direct à Dieu, découle l'importance de la formation universitaire des pasteurs et prédicateurs laïcs, de l'éducation religieuse donnée aux enfants, de la prédication, des études bibliques dans les communautés et, parfois aussi, des cultes en famille. La transmission de la foi protestante implique un effort conscient.

La connaissance de l'histoire et des valeurs spécifiques du protestantisme est primordiale. Même si les protestants sont peu friands de commémorations, l'histoire de la Réforme, des figures emblématiques (Martin Luther, Jean Calvin...) est enseignée. Les protestants fidèles à une éthique de responsabilité sont mis en avant (entrepreneurs, politiques, chercheurs, lanceurs d'alerte, fondateurs d'associations d'action sociale...). Le travail est valorisé, comme un service rendu à Dieu et à la

communauté, mais le sont également l'engagement social, l'implication dans des œuvres caritatives, les combats menés contre les injustices, la sensibilité à la vulnérabilité, la préoccupation des minorités.

Ainsi, la mise en pratique quotidienne de la foi est une forme de transmission. Les protestants cherchent à transmettre la Bonne Nouvelle qui surgit de la rencontre avec Dieu. Cet Évangile n'est pas un point de doctrine à apprendre mais l'expérience d'une rencontre libératrice qui oriente toute l'existence. Les protestants sont encouragés à partager leur foi avec les autres, mais la question du témoignage personnel et de l'évangélisation varie en fonction des différentes dénominations. Et comme l'Église se réforme sans cesse (*semper reformanda*), il n'existe pas de recette infaillible pour transmettre la foi.

Et ailleurs, ça se passe comment ?

**Élisabeth Walbaum**, déléguée à l'animation et la réflexion spirituelle à la FEP

### Chez les juifs, par Adeline Bokobza, membre de la communauté juive libérale du Centre Maayan, enseignante-chercheuse

L'actuel grand rabbin de France nous rappelle que le lieu fondamental de la transmission est la cellule familiale : « *Il y a une paronomase<sup>2</sup> entre les mots hébreux banim et bonim, le premier voulant dire "les enfants" et le second "les bâtisseurs", ce qui est valable pour toutes les cultures, mais qui est essentiel dans le judaïsme où l'on doit sacrifier beaucoup pour éduquer ses enfants et leur transmettre une culture plus que trimillénaire<sup>3</sup>.* »

Il faut dépasser l'idée que la judéité ne se transmettrait que par la mère<sup>4</sup> – principe déjà débattu dans le Talmud –, car c'est d'abord et avant tout par les récits et rituels que le souvenir et la mémoire se perpétuent. Les repas et les fêtes sont toujours associés à un événement historique, mais l'héritage, les valeurs doivent amener à s'interroger, et non être reçus et assimilés tels quels : le questionnement et la liberté de prendre position sont aussi au cœur du judaïsme. Chacun est ainsi invité à faire siennes l'histoire et les valeurs juives, en résonance avec sa propre individualité.

### Chez les catholiques, par Baptiste Snaet, laïc en mission ecclésiale, adjoint diocésain au service des mouvements d'enfants du diocèse de Lille

Dans les milieux aisés, de nombreux enfants sont encore catéchisés dans les paroisses ou les écoles catholiques. On pratique aisément la prière en famille, la lecture entre parents. Il y a souvent une messe en soirée fréquentée par des familles, quand la messe dominicale l'est plutôt par les anciens. Les enfants vont chez les scouts...

Dans les milieux populaires, les jeunes couples font l'expérience d'une double minorité : dans leur génération, ils sont les seuls pratiquants ; parmi les pratiquants, ils sont les seuls de leur âge, les seuls à avoir des enfants... C'est souvent décourageant.

Le rituel des baptêmes d'enfants est moins pratiqué aujourd'hui mais, dans les établissements d'enseignement catholique et les aumôneries de l'enseignement public, des jeunes demandent le baptême et s'engagent pleinement.

L'enjeu est de créer une proposition fraternelle pour l'enseignement et la pratique des jeunes parents. Les initiatives sont nombreuses et méritent d'être

# sion de la foi :

## programme de formation Emouna<sup>1</sup>.

connues (patronages, mouvements et associations, messes des familles). On a même une église gonflable pour les temps forts.

### Chez les orthodoxes, par Dimitri Sollogoub, lecteur de l'Église orthodoxe, étudiant à l'EPHE<sup>5</sup>

Il existe de nombreuses traditions dans l'orthodoxie, et maintes manières de transmettre. Je fais partie de deux associations, l'une dédiée à la jeunesse, l'autre aux pèlerinages pour les jeunes adultes, et je pense que le meilleur moyen de transmettre la foi est la pratique.

Avec les enfants, on organise des activités culturelles toute l'année et un camp l'été. Au camp, les journées débutent et finissent à l'église, et les journées culturelles commencent par la liturgie (messe). Pendant l'année, les enfants retrouvent leurs amis du camp d'été et la transmission de la foi se poursuit par la pratique dans l'Église.

Du côté des jeunes adultes, c'est plus complexe, car deux mondes se rencontrent : les jeunes baignés dans la foi depuis leur enfance et les nouveaux convertis qui ont soif d'apprendre. Les pèlerinages offrent de revenir aux sources. Visiter des lieux abritant des reliques de personnes saintes permet de se recentrer sur les fondamentaux de la foi. Si nous avons des questions, les prêtres, théologiens et théologiennes sont toujours ravis de nous éclairer.

### Chez les bouddhistes, par Bertrand Rossignol, membre du mouvement bouddhiste Soka, chercheur affilié à l'Institut de philosophie orientale de Tokyo

La transmission de la foi prend différentes formes en fonction des écoles bouddhistes, très diverses dans leurs enseignements et leur organisation. Dans ma communauté, qui pratique le bouddhisme de Nichiren<sup>6</sup>, elle s'effectue de plusieurs façons.

Comme dans toute religion, la transmission se fait d'abord « verticalement », de parents à enfants. Pour les jeunes qui s'intéressent à l'enseignement du Bouddha, des forums sont organisés (à partir de seize ans). La transmission se fait aussi dans des réunions de quartier, appelées *zadankai*<sup>7</sup>, chez des particuliers, autour d'un (ou de plusieurs) ensei-

gnant(s)-animateur(s) expérimenté(s). Un thème, relatif à Bouddha ou à des sujets plus larges, est défini préalablement et une discussion s'engage.

Nous organisons également, à un rythme mensuel, des réunions d'étude de textes traditionnels (sûtras, traités...) dans notre site parisien ( et en visioconférence). Enfin, des retraites de quatre jours sont régulièrement proposées dans notre centre de séminaire de Trets, près d'Aix-en-Provence.

### Chez les musulmans, par Rabia El Hadi, directrice de l'établissement d'enseignement religieux de la mosquée de Villeneuve-la-Garenne

La transmission de la foi et des valeurs de l'islam est intégrée au quotidien des fidèles. Elle touche à la fois l'intime, le familial et le social et s'articule autour de plusieurs axes, dont l'éducation et les célébrations religieuses.

Les parents jouent un rôle en inculquant les préceptes de l'islam à leurs enfants dès leur jeune âge : apprentissage de la prière, récitation du Coran et observation des principes comme la charité et le respect des autres. Les histoires des prophètes et les enseignements du Prophète Mohamed servent à la fois de leçons morales et de fondements.

Dans les associations et les mosquées, la transmission de la foi prend une dimension collective. Les imams et les fidèles organisent des cours de religion, des séminaires et des discussions autour des aspects pratiques et spirituels de l'islam.

Les fêtes religieuses jouent un rôle central dans la transmission des valeurs. Des pratiques telles que le jeûne, la prière et le partage permettent de vivre et d'expérimenter concrètement la patience, la générosité et l'entraide.

<sup>1</sup> Emouna est un programme de formation intitulé « Gestion du fait religieux et laïcité » organisé avec le soutien de l'État et en partenariat avec Sciences Po.

<sup>2</sup> Procédé consistant à rapprocher deux mots ayant une analogie phonétique sans avoir le même sens.

<sup>3</sup> Haïm Korsia, « La transmission dans le judaïsme », *Inflexions*, n° 13, 2010/1, p. 33-40. <https://www.cairn.info/revue-inflexions-2010-1-page-33.htm>

<sup>4</sup> On parle de matrilinéarité.

<sup>5</sup> École pratique des hautes études.

<sup>6</sup> Nichiren est un moine japonais du XIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>7</sup> En japonais, *zadankai* signifie la réunion (*kai*) où l'on parle (*dan*) assis (*za*).

## La diaconie européenne au secours de la démocratie

L'assemblée générale d'Eurodiaconia s'est tenue, du 15 au 17 mai, à Bucarest. C'est la première fois que le réseau d'Églises et d'ONG chrétiennes, qui luttent en faveur d'une justice sociale, était accueilli par une organisation orthodoxe.

La FEP était représentée par Isabelle Richard, sa présidente, et moi-même, délégué au pôle Accueil de l'étranger. Organisé pendant trois jours, le programme s'articulait autour d'un temps formel d'assemblée générale, et de plages de travail et de discussion sur le thème « Diaconie et démocratie ».

### Nos organisations ont un rôle à jouer

Au fil des interventions de chercheurs et chercheuses sur les enjeux de pauvreté et de participation démocratique, nous avons constaté à quel point lutter contre la pauvreté favorise la participation aux institutions démocratiques. En effet, plus les personnes sont pauvres et défavorisées, moins elles ont tendance à voter. Nos organisations ont indiscutablement un rôle à jouer dans le développement de lieux permettant d'accueillir la parole des citoyens et de susciter des discussions sereines.

Deux anciennes députées du Parlement européen, Jean Lambert et Ana Gomes, ont livré leur vision pour les années à venir et détaillé des points forts de convergence autour de la nécessité de lier justice sociale et environnementale sans jamais opposer la lutte contre la pauvreté et celle contre le changement climatique.

Par ailleurs, le risque est grand de voir l'extrême droite prospérer en Europe et entretenir une confusion des valeurs en s'érigeant en protectrice des plus vulnérables, contre les élites européennes, contre l'immigration et contre les normes européennes. Selon ces deux députées, nos organisations, œuvrant pour la protection des plus vulnérables et l'accueil du prochain, ont un rôle crucial à jouer pour éviter le délitement du tissu social et favoriser sa cohésion.

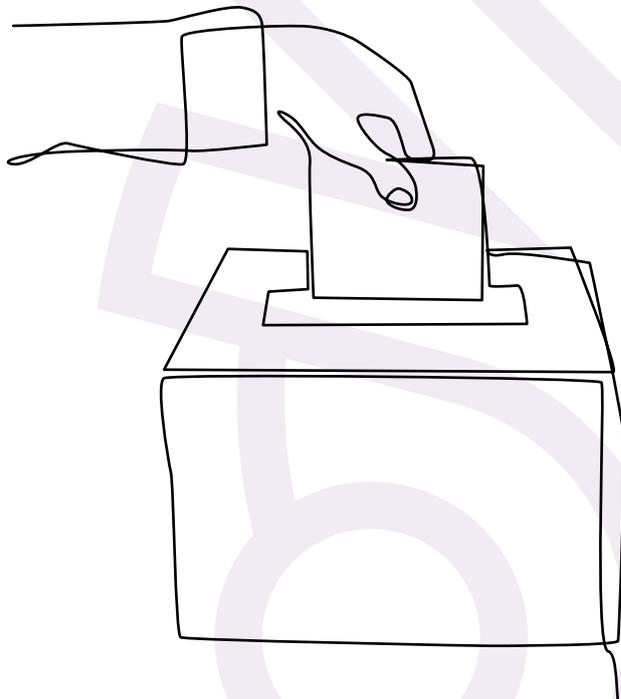
### Vie associative et participation électorale sont corrélées

Partout en Europe et dans des contextes différents, les mêmes questions de fond se posent autour des risques encourus par nos démocraties. Nos organisations diaconales sont-elles impuissantes face à la montée des discours de haine ? Comment pouvons-nous intégrer de manière transversale les enjeux de démocratie dans nos actions, alors que les institutions démocratiques sont plus que jamais menacées ?

Un avis récent du Conseil économique, social et environnemental (CESE) intitulé « Renforcer le financement des associations : une urgence démocratique<sup>1</sup> », apporte une esquisse de réponse en révélant le lien entre l'intensité de la vie associative et la participation électorale, particulièrement dans les départements fortement touchés par le chômage. Dans ceux où la vie associative est intense, la participation électorale était de 55,1 %, contre 43,2 % dans ceux à moindres activités associatives, soit un écart de 11,9 points.

Dans la continuité de cette rencontre, nous poursuivons notre engagement à l'échelle européenne puisque la FEP accueillera la prochaine assemblée générale d'Eurodiaconia, en avril 2025, à Paris.

**Guilhem Mante**, délégué au pôle Accueil de l'étranger de la FEP



<sup>1</sup> Martin Bobel, Dominique Joseph (rapporteurs), « Renforcer le financement des associations : une urgence démocratique », avis du Conseil économique, social et environnemental sur proposition de la commission Économie et Finances, juin 2024.

# 24 heures de la FEP : l'esprit fédératif soufflait au Palais de la Femme

Les 6 et 7 juin, au Palais de la Femme à Paris, plus de cent participants – adhérents, sympathisants, partenaires – se sont retrouvés à l'occasion du grand rassemblement annuel de la FEP. Ces 24 heures ont été rythmées par trois grands temps forts : la cérémonie de remise du Prix Charles Gide, l'assemblée générale statutaire et des ateliers participatifs.

## La remise du Prix Charles Gide

L'événement a commencé jeudi 6 juin par la cérémonie de remise du Prix Charles Gide. Dans un premier temps, une table ronde autour du thème « Quelle place pour les femmes dans l'action sociale ? » a réuni Anne Rubinstein, déléguée interministérielle à la prévention et à la lutte contre la pauvreté, Valérie Duval-Poujol, fondatrice de l'association Une place pour elles et vice-présidente de la Fédération protestante de France, Christophe Piedra, directeur de la Cité des Dames, centre d'accueil parisien pour femmes sans abri, et Yvonne Habimana, accompagnatrice en insertion sociale et professionnelle.

Les participants ont accordé la plus grande attention aux témoignages de ces experts et professionnels de l'action sociale, médico-sociale et sanitaire.

La remise des prix s'est effectuée, dans un deuxième temps, en présence des lauréats. Pour cette troisième édition, quatorze projets innovants ont été récompensés. Cette année, le jury a été sensible aux initiatives qui mobilisent des femmes au service des plus vulnérables, ou qui en soutiennent d'autres en difficulté – sans que cette thématique soit exclusive. La soirée s'est prolongée autour d'un cocktail.

## L'assemblée générale, les ateliers participatifs

La matinée du vendredi était consacrée à l'assemblée générale fédérative. L'équipe de la FEP, salariés et administrateurs, a rendu compte des efforts menés pendant l'année et des victoires remportées au service d'une société toujours plus fraternelle... un beau palmarès, digne d'une année olympique !

Ce rendez-vous annuel est un moment important : il permet de dresser le bilan de l'année écoulée en mots, en images et en chiffres, mais également d'accueillir les nouveaux adhérents et de présenter des perspectives.



Quatorze projets ont été récompensés par le Prix Charles Gide. Les heureux lauréats ont reçu entre 2 000 et 15 000 euros.

L'après-midi a été consacré à des ateliers participatifs autour de sujets qui animent le réseau : plaidoyer, transition énergétique, action sociale et vie spirituelle.

Dans un esprit de fraternité et d'émulation collective, ces 24 heures ont été l'occasion idéale pour les adhérents de la FEP de tisser des liens, de rencontrer l'équipe de la FEP, de découvrir des initiatives et de puiser l'inspiration pour la suite de leur action.

“

*La FEP au service d'une société toujours plus fraternelle.*

”

Cette édition 2024 a été particulièrement riche en rencontres, témoignages et réflexions. Un grand merci à tous ceux qui ont contribué à la réussite de cet événement par leur présence et leur investissement !

**Anne-Laure Tellier**, déléguée à la communication à la FEP

Pour consulter les lauréats 2024 du Prix Charles Gide, c'est ici



Pour regarder une petite vidéo des meilleurs moments des 24 heures de la FEP, c'est là



# Leur parole nous éclaire

## Je ne pouvais pas aller à l'université ni jouer au foot

**Je m'appelle Mohammad, je suis kurde syrien et je suis arrivé en France il y a un an avec mes parents, mes deux frères et ma sœur. J'ai vingt et un ans. Nous étions réfugiés au Liban depuis 2014, nous vivions tous dans une petite pièce, nous sommes venus avec les Couloirs humanitaires et la FEP. Nous avons été accueillis par un collectif dans une maison à Saint-Girons, dans le sud de la France. On a fait une convention d'occupation temporaire pour la maison, avec l'association. Un membre du collectif vient quand on a besoin de quelque chose, ils sont tous très gentils.**

L'association nous a aidés à trouver le lycée pour mon frère et moi, le collège pour ma sœur et l'école pour mon petit frère. Elle nous a aidés aussi pour le RSA, les papiers de France et beaucoup de choses, et pour apprendre le français. Il y a quelqu'un, quand nous sommes arrivés, qui venait deux jours par semaine et après, quand j'ai commencé le lycée, il y a des femmes qui ont continué à venir le mercredi pour aider ma mère pour le français, gratuitement. Elle a aussi un cours de FLE<sup>1</sup> le vendredi. Mon papa a aussi des cours. J'aide un peu mes frères et ma sœur pour les devoirs quand ils ont besoin, parfois ma mère aussi pour les cours de FLE mais pas toujours parce que j'ai beaucoup de travail au lycée.

C'était dur pour arriver en France, le temps était très long, plusieurs mois. On a été accompagnés par Soledad et Félicie<sup>2</sup>. Au Liban, la vie était très difficile. Les gens n'étaient pas gentils avec nous, ils sont racistes. Il faut parler comme ça, faire comme ça, on était en danger tout le temps. Si on fait pas comme ils veulent, ils appellent la police. Par exemple, ils disent que quelqu'un fume du haschich alors que c'est pas vrai. Il est renvoyé en Syrie. Si on retourne en Syrie, la police nous prend, moi, mon frère et mon père, et on se retrouve dans l'armée ou en prison.

<sup>1</sup> Français langue étrangère.

<sup>2</sup> Soledad André et Félicie Dhont sont coordinatrices de terrain pour les Couloirs humanitaires à Beyrouth.



Au Liban, je ne pouvais pas aller à l'université, ni jouer au foot parce que je suis syrien. Il y a un problème avec nous, les Libanais ne nous aiment pas. Ici, je peux étudier. Je suis en terminale. C'est bien ici pour étudier, pour habiter, pour vivre normalement. C'est tranquille. Il y a la sécurité pour nous et ça, c'est la première chose. Je peux étudier et jouer au foot. Je suis content d'être en France, la vie est belle ici, c'est mieux qu'au Liban.

Je suis à sept minutes à pied du lycée. J'étudie pour être technicien du bâtiment. Cette année, j'ai le bac. Je ne parlais pas français quand je suis arrivé au lycée, je parlais anglais avec les professeurs. Ils sont très gentils avec moi. Ils m'aident quand je comprends pas. J'ai de bonnes notes. J'étudie le français sur YouTube, Duolingo ; cet été j'ai beaucoup travaillé. Parler français, c'est la clef.

J'ai des amis au lycée et au foot mais je suis timide parce que je parle pas encore très bien français mais ça va aller mieux. Ils sont tous très gentils avec moi. Les voisins aussi ça va, c'est juste bonjour et comme ça, on ne parle pas trop.

Technicien du bâtiment, c'est pas ce que je voulais faire. Mon rêve, c'est d'être pilote de ligne. Les avions, c'est ma passion depuis tout petit. J'ai parlé avec les professeurs, ils ont dit qu'il faut passer le bac et après, un examen. On verra. Je pense qu'il faut avoir la nationalité française aussi et ça, c'est pas encore ; je la demanderai dans quatre ans. La première étape, c'est le bac et améliorer mon français.

Je suis bien ici avec ma famille. On est très contents d'être tous ensemble dans la même maison. Plus tard, je me marierai, j'aurai des enfants, et je quitterai ma famille, mais je suis encore jeune, j'ai le temps.

Propos recueillis par **Brigitte Martin**



## « Down by the Riverside »

Dans l'inventaire des grands standards de la musique gospel figure incontestablement ce vieux chant du sud des États-Unis. « Down by the Riverside » est un negro-spiritual chanté par les esclaves des États du Sud américain comme un *work song*, une chanson de travail.

Malgré sa création très précoce (avant 1861), le chant n'est publié qu'en 1918, dans le recueil de cantiques *Plantation Melodies*, collection de chansons noires populaires du Sud. Le cantique n'offre pas seulement une mélodie à chanter mais l'occasion de réfléchir sur la bienveillance de Dieu qui nous enseigne à travers des images fortes.

Ce vieux spiritual, adapté et enregistré par Louis Armstrong, Nat King Cole, Mahalia Jackson, ou encore Johnny Cash, nous invite à abandonner le pessimisme et l'agressivité pour revêtir un costume de spiritualité et de foi. C'est à cette condition que nous pouvons passer sur l'autre rive. L'image peut faire référence au paradis après la mort, selon la métaphore du Jourdain qui, dans l'Ancien Testament, symbolisait l'ultime passage du désert à la Terre promise. Comme dans de nombreux autres spirituals, les paroles peuvent également évoquer une libération de l'esclavage. La rivière représente l'Ohio qui, avant la guerre de Sécession, séparait deux États : dans l'un, l'esclavage était autorisé mais pas dans l'autre.

« *I'm gonna study war no more* » (« Je n'étudierai plus la guerre ») est une allusion à des citations de la Bible, notamment des prophètes Ésaïe et Michée : « *De leurs glaives, ils forgeront des houes, et de leurs lances des serpes. Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre.* »

Ainsi, « Down by the Riverside », avec son invitation pressante à préserver la paix, demeure un message fort chaque fois qu'un conflit se déclare dans le monde.

**Denis Rabier**, chroniqueur musical sur Radio Oméga



**Grandpa Elliott,**  
« Down by the Riverside », 2014



**Elvis Presley, Jerry Lee Lewis,  
Johnny Cash, Carl Perkins...**  
« Down by the Riverside », 1956



**Rodolphe Oberbek,**  
**Promesses d'une vie libérée.**  
**Afin de sortir des prisons**  
**de son enfance**  
Les éditions du Cerf, 2024

Voici un nouveau livre paru aux éditions du Cerf mêlant développement personnel et accompagnement spirituel. Rodolphe Oberbek est pasteur, formé à la relation d'aide et spécialisé dans l'accompagnement parental et conjugal. Il s'appuie sur les travaux du psychanalyste Erik H. Erickson sur le développement de l'enfant pour nous inviter, dans un parcours de la tendre enfance à l'adolescence, à relire notre passé. Le cheminement spirituel qu'il propose nous aide à mettre à jour les blessures que nous avons reçues pendant notre enfance.

Cette enfance imprègne indiscutablement notre vie entière, que nous en soyons conscients ou pas. L'auteur cite de nombreux exemples, notam-

ment le besoin fondamental de sécurité de l'enfant et, pour ceux qui ont manqué d'un cadre parental sécurisant, les conséquences une fois devenus adultes. La famille n'est malheureusement pas toujours un lieu de paix, d'épanouissement et d'amour. Pourtant, il n'y a pas de fatalité : même si nos passés sont lourds et douloureux, nous pouvons et devons agir pour notre avenir.

La compréhension des lois psychologiques, neurologiques ou sociologiques est essentielle ; elles viennent confirmer ou éclairer des lois de vie divines mentionnées dans la Bible. Nous ne devrions pas nous laisser limiter par des contraintes liées à notre histoire. Ce livre ne propose pas de recettes miraculeuses, mais plutôt des conseils pour progresser. L'auteur veut nous aider à mieux penser et panser nos vies pour entrer dans le projet que Dieu nous destine.

**Christelle Poujol,**  
Librairie 7ici  
48, rue de Lille 75007 Paris

## Mayane-Sarah El Baze



**Mayane-Sarah est actrice, mannequin et porteuse de trisomie. Dans *Un p'tit truc en plus*<sup>1</sup>, elle joue la jeune fille girly de la colo.**

C'est sa maman qui m'accueille, Mayane-Sarah est sous la douche. Elle vient de relever le « Défi givré » de l'association pour la recherche sur la maladie de Charcot et s'est aspergée d'eau glacée<sup>2</sup>. Elle a rajouté des glaçons dans l'eau. Mayane-Sarah a un grand cœur et ne fait jamais les choses à moitié.

La jeune star a dix-neuf ans et vient de passer son CAP couture et ameublement, après avoir obtenu l'an dernier celui de vannerie. Elle attend les résultats. Et parce que le français et les maths, « ça se perd vite », elle continue d'étudier assidûment. Mayane-Sarah a toujours aimé l'école.

Scolarisée en maternelle à trois ans, elle est maintenue une année en moyenne section, puis rejoint l'école élémentaire avec une AESH<sup>3</sup>. La fillette est accompagnée par deux orthophonistes, quatre fois par semaine. Quand elle entre en CP, elle connaît déjà toutes les lettres ; à Noël elle sait lire. Au collège, Mayane-Sarah a quatorze de moyenne en Segpa<sup>4</sup> et plus besoin d'AESH. « On l'a beaucoup stimulée, elle a toujours été gentille et docile », souffle Sandrine Thevenon qui a arrêté de travailler pour s'occuper de sa fille. La petite élève est sérieuse et appliquée mais lente ; quand elle est en difficulté, ses parents sont là. « L'apprentissage par cœur ne posait aucun problème, le plus dur, c'était les maths et l'écriture, mais elle y est arrivée aussi. » Depuis, Mayane-Sarah enchaîne les CAP... et les films. Huit déjà.

Mayane-Sarah était une fillette introvertie et timide. Pourtant, quand la réalisatrice Stéphanie Pillonca entre en contact avec sa mère, le jour de ses seize ans, parce qu'elle veut lui proposer de jouer dans un de ses films,

elle accepte sans hésiter. Très vite, Mayane-Sarah s'épanouit devant la caméra et multiplie les rôles au cinéma et à la télé : *J'irai au bout de mes rêves*, *Jusqu'ici tout va bien*, *Veillez nous excuser pour la gêne occasionnée*<sup>5</sup>... sur le plateau duquel elle rencontre Artus. Un court métrage<sup>6</sup> dans lequel elle a le premier rôle est nommé trois fois aux États-Unis et décroche le prix du Festival de Floride. Elle tourne actuellement un épisode de la série *HPI*<sup>7</sup>. « Il y a une intrigue », mais on n'en saura pas davantage.

La jeune actrice a de plus en plus de texte à apprendre mais « ça ne pose aucun problème, je veux avoir du texte, je répète toute seule et avec maman ». Mayane-Sarah se sent bien sur les plateaux : « J'aime être filmée. Ils sont très sympas. L'ambiance lors du tournage d'Un p'tit truc en plus était super, on s'entendait tous très bien. »

Mayane-Sarah est aussi mannequin, elle a déjà fait trois défilés pour l'association 21 Rêves. Elle vient d'accepter une campagne publicitaire pour Bouygues Télécom et une autre pour l'office de tourisme de Marseille. Inscrite dans plusieurs agences, elle rêve de poser pour les magazines. « J'adore le maquillage, les coiffures, les vêtements, m'habiller, faire la star. » Mayane-Sarah a aussi une passion pour la danse qu'elle pratique depuis l'âge de quatre ans – elle excelle en hip-hop –, l'improvisation théâtrale, le dessin, la pâtisserie... et son chien Hegg.

« Je n'aurais jamais pensé qu'elle ferait tout ça. L'objectif était qu'elle soit autonome et bien dans sa peau », confie Sandrine Thevenon. Celle que des médecins catastrophistes avaient découragée à la maternité est aujourd'hui très fière de sa fille. Elle avait refusé le dépistage de la trisomie 21. « C'était une grossesse précieuse parce que ça faisait sept ans que j'essayais d'avoir un enfant. J'ai dit au médecin que je prendrais ce que Dieu me donnerait. Je n'aurais pas fait d'avortement thérapeutique de toute façon. »

La mère affirme que chaque enfant est un cadeau et « apporte énormément ». La fille clame sur son compte TikTok à succès<sup>8</sup> que « la trisomie, c'est pas une maladie mais une différence ». Je fais miennes leurs assertions.

<sup>1</sup> Artus, *Un p'tit truc en plus*, 2024.

<sup>2</sup> Le « Défi givré » est destiné à collecter des fonds pour la lutte contre la maladie de Charcot. Il est relayé par des personnalités connues des médias et réseaux sociaux qui, après avoir fait un don, se renversent un seau d'eau glacée sur la tête.

<sup>3</sup> Accompagnant des élèves en situation de handicap.

<sup>4</sup> Section d'enseignement général et professionnel adapté.

<sup>5</sup> Stéphanie Pillonca, *J'irai au bout de mes rêves*, 2021 ; Nawel Madani, *Jusqu'ici tout va bien*, 2022 ; Olivier Van Hoofstadt, *Veillez nous excuser pour la gêne occasionnée*, 2022.

<sup>6</sup> Léa Réguillot, *She is oh oh*, 2021.

<sup>7</sup> Jean-Philippe Amar, *HPI*, 2024.

<sup>8</sup> Trisomiquemaipasque.